

Y'a plus d'sens!

Il n'y a même plus de “sens du monde”... Le monde n'a tout bonnement... plus de sens... Et notre pays, la France, la France des Droits de l'Homme, de Voltaire et de Victor Hugo... a perdu la tête !...

Il n'y aura point le 14 juillet prochain, de Garden Party à l'Elysée... mais il y a tout le reste, tout le reste qui pue le sexe sale, qui pue le fric, qui pue l'arrogance, qui s'étrangle devant le monde, du gâteau à la crème auquel il croit encore et dont il bave dans sa tête comme une queue qui a juté avant d'avoir bandé...

Tu

Je dis “tu” et non pas “vous” : c'est là, de ma part, une marque profonde de respect avant même toute familiarité ou intimité pouvant éventuellement exister... Le « vous » c'est lors de certaines de mes colères et de mes foudres ; c'est aussi pour les personnes avec lesquelles je ne souhaite pas vraiment entrer en relation suivie, du moins dans un premier temps... Quoique ce ne soit pas chez moi, une règle absolue. Je disais bien « vous » à certains de mes collègues de travail alors que je les aimais beaucoup. Les Anglais, c'est connu, ne disent « tu » qu'à Dieu. Or, pour moi, Dieu c'est vous... Enfin, certains d'entre vous !

*... Existerait-il une sorte de **sybiose** entre l'artiste, le poète ou l'écrivain, et son public ? Une sybiose dans le genre de ce qui existe dans la nature entre des plantes et des êtres vivants ? Et j'irais même jusqu'à dire entre l'artiste, le poète ou l'écrivain et son public... une relation amoureuse déconnectée du temps, de l'espace et des conventions ?*

Il y a je crois, une certaine similitude entre la relation amoureuse entre deux êtres, et la relation amoureuse entre l'artiste, le poète ou l'écrivain et son public... C'est d'ailleurs cette relation là, et nulle autre qui ne serait que déguisée, dénaturée ou pervertie, ou encore utilisée à des seules fins d'intérêts personnels ou de domination... Qui aurait réellement du pouvoir... Un pouvoir si puissant qu'il invaliderait tous les autres pouvoirs auxquels le genre humain croit si fort...

... “Tu”, en quelque sorte... dans l'idée que porte ce tout petit mot... voudrait bien entrer dans une relation amoureuse...

Je fis ce rêve là :

J'avais vingt ans de moins qu'aujourd'hui et j'étais dans un travail qui ressemblait beaucoup au travail que je faisais dans les années 90 : conseiller financier à la Poste...

Mon “boss” me paraissait presque sympathique et j'étais pour ainsi dire en une sorte de relation apparentée à de l'amitié avec lui... Il n'était pas, le “boss”, un “foudre de guerre” ni un fana de la performance, du résultat et du “paraître”...

Mais un matin il me fit venir dans son bureau...

“On ne vous voit plus dans votre bureau ni chez vos clients, et durant les trois derniers mois vous n'avez à votre actif que deux signatures de contrats... de toutes petites affaires en réalité... Que se passe-t-il ?”

Je ne sus que répondre, je baissai la tête, à court d'arguments et d'explications... Car la seule ou les seules explications que j'aurais pu fournir, m'eussent irrémédiablement perdu.

Je me voyais déjà dans la situation de précarité de ces chômeurs en fin de droit, ne pouvant plus payer mon loyer, interdit bancaire... De toute évidence la “boîte” ne me garderait point...

En vérité ce travail je l'avais en horreur... Tous ces objectifs demeurés – et absurdes – de

production, ces horaires impossibles, ces contraintes, ces séances de training et de phoning, jeux de rôle et autres imbécilités inventées par la Boîte... Cette “philosophie” de la performance et du résultat à n'importe quel prix... Et encore ces réunions, ces conférences épuisantes en discours, présentations de graphiques et de courbes... alors qu'au dehors resplendissait un ciel bleu d'été... Oui, tout cela j'en avais par dessus la tête...

Et je me disais que la retraite, c'était bien loin encore, et même la possibilité “d'arrêter avant” - sous forme de cessation progressive d'activité professionnelle.

Quelle galère ! Ne valait-il pas mieux, au pire, être “chômeur errémiste” ? ... Ou – on peut rêver- artiste, écrivain, poète et gagner quatre sous par ci par là comme les troubadours du moyen âge? Vivre dans une roulotte, voyager, voir du monde, faire le pitre sur une place publique... et cela jusqu'à 90 ans même !

... Par chance ce n'était qu'un cauchemar que je fis là, cette nuit du 24 au 25 juin 2010... et je m'éveillais, paisible retraité de 60 ans ayant déjà à son actif trois années de “CPA” (cessation progressive d'activité)... Et totalement délivré – et désormais étranger en heureux exil- de ce monde du travail abject, inhumain, broyeur de rêves et te “pétant la tête” !

... Oh combien je comprends l'angoisse, le mal de vivre, la révolte, le peu d'intérêt en face d'un avenir barricadé et formaté, que manifestent à présent de si nombreux jeunes de moins de 25 ans que l'on commence à voir affluer dans les grandes manifs!

Certes, le monde du travail, autrefois, n'était pas drôle du tout... Mais il y avait tout de même une “dimension d'humanité” où l'enfer sur cette Terre s'ouvrait parfois sur de “petits paradis”...

Mouru ta vie en bandant debout...

“L'expérience” je pense, s'avère concluante...

Depuis deux ans environ je ne me connecte plus sur deux forums dont je ne dis pas ici le nom...

J'ignore (et je n'ai point essayé)... Si je puis encore me connecter sur l'un ou l'autre de ces forums là...

En principe lorsqu'un membre inscrit ne se manifeste plus du tout au delà d'un an, il “disparaît” de la liste des inscrits (en fait on le “suicide”)... Et doit s'il souhaite de nouveau participer se “réinscrire”...

Soit dit en passant un “débaptisé” (ou un excommunié) peut-il être “rebaptisé”?

De l'un ou l'autre de ces deux forums il m'arrive cependant de recevoir dans ma boîte mail, au moins une fois dans l'année, une communication “formatée”(et diffusée automatiquement) sous la forme d'une sorte de “newsletter”...

La “philosophie” - si je puis dire – que je tire de cette “expérience”, c'est que sur le Web, peut-être plus encore que dans la vie réelle, les êtres et tout ce que les êtres expriment, ou diffusent... Ne sont que “météores” ou quelquefois “comètes à la chevelure argentée dont on a noté le passage dans l'espace un moment traversé, mais dont on s'est peu à peu éloigné du souvenir de la lumière”...

Et pourtant, et pourtant!... Le Web ce n'est point la rue, ce n'est point la scène, ce ne sont point tous ces lieux vrais de la vie où les gens se rassemblent, se touchent et se parlent... Le Web c'est encore plus immense que la rue ou la ville où l'on vit, le Web cela contient bien plus, oh combien plus de “lieux” en lesquels on peut apparaître simultanément... Le Web abolit les distances... Et en ce sens, c'est à dire par sa dimension et par tout ce qui le fait présent à l'instant ; il devrait surpasser de très loin tous les porte-voix des rassemblements

de foule, tous les livres les plus répandus, tous les journaux à plus grand tirage...
En somme le Web c'est la voix à la plus grande et plus immédiate portée du monde.
L'on a dit que le cheval fut la plus grande (et noble) conquête de l'homme... Il reste à réaliser
la conquête du Web, mais encore faudrait-il y espérer voir là, dans une telle entreprise...
“une certaine noblesse”!

... Mortalité de cette histoire, c'est que si tu cesses de te mortaliser, personne ne viendra
toquer sur ta tombe où tu vis encore, ne viendra non plus te remortaliser et encore moins
t'immortaliser...

Y'aurait donc une seule alternative... qui consisterait à ne jamais cesser de se mortaliser
encore et encore et toujours...

Y'a donc pas d'mortalité sur cet' tétérrre!

... Morte alitée (ou mort alité) : tu as mouru ta vie en bandant debout...

LA SCENE

C'est la scène même que je veux !

Pas la loge tout en face de la scène pour les invités de marque, ni quelque strapontin au fond de la salle...

La place dans la loge, la place sur le strapontin... sont des places où je me sens en exil...

À la limite – et dans une certaine mesure cela peut valoir la scène – je veux bien -si tel est mon choix, alors- une place debout entre les portes battantes, une place d'observateur et de témoin de ce qui se joue ou se trame sur la scène...

... La scène donc !

Comme en une “fin de rideau” inachevée où il n'y aurait pas eu de “lever de rideau”...

Des applaudissements?

Non... Un orgasme plutôt !

Le mythe de l'écho

L'écho, l'idée même de l'écho en tant que voix perçue comme une sorte de réponse à sa propre voix, est un mythe... Un mythe aussi ancien que l'histoire des hommes.

Il est celui, ce mythe, du voyageur qui traverse un désert entouré dans le lointain, de très hautes montagnes dont les lignes de crête et les formes dansent dans la brume lumineuse de l'horizon...

Le voyageur épele et répète un interminable monologue et à chaque pas qu'il fait en avant, il « musique » son monologue tel un joueur de pipeau.

Et, des confins de l'horizon dansant et brumeux où se profilent les très hautes montagnes, ne parvient aucun écho.

Mais il y a le vent, le vent venu du soleil levant, le vent venu du soleil couchant. Et quand vient le vent, vient parfois l'écho, un écho...

Mais l'oreille du voyageur n'entend que ce qu'elle veut entendre. Et le monologue s'envole, s'envole contre toutes ces volutes tourbillonnantes de sable qui, elles, sont grinçantes ou déchirantes de voix minérales...

Quelle discordance entre ce que veut entendre l'oreille et ce que le vent porte !

Quelle discordance sans fin, que le voyageur s'épuise à voir comme une possible concordance... ou s'acharne à perpétuer !

Nécessité ou dérision, que cette discordance ?

Nécessité, car le désert est nu et brutal, et que le monologue épilé et répété et « musiqué », devient lui-même discordant au voyageur lui-même, à tel point que le voyageur alors, à défaut de l'écho qui ne vient pas, entre dans la danse des courants tourbillonnants et en écoute les voix auxquelles il

accepte de répondre...

Dérision parce que, de la discordance entre ce que l'oreille veut entendre et ce que le vent porte, ne revient que ce même et épuisant monologue, sourd, aveugle et stérile... Qu'un jour peut-être – mais à quoi cela servira-t-il?- des hommes auront découvert et appelé « oeuvre »...

Une mort projetée et perdue dans un silence éternel

Je me rêvai mort, d'une mort projetée et perdue dans un silence devenu éternel...

Le silence, de mon vivant, était long, mais non sans fin...

Dans cette mort là que je rêvai, il y avait ce prolongement infini de tous les silences que j'avais combattus et qui me poursuivaient...

Et il avait aussi -et c'était peut-être pire – le prolongement infini et d'une conscience aiguë, de ce silence de moi à ces regards qui m'avaient rencontré et cherché...

J'errai, mort, dans ce silence devenu éternel, ayant enfin acquis la connaissance, su le pourquoi et le comment...

Mais j'étais à jamais dépossédé de cette vie que j'avais eue.

Je n'aimai pas cette mort dont je rêvai et qui était comme un verdict sans appel possible...

Alors je m'éveillai...

J'entendis bruire l'océan sur le rivage...

Tire sur 5 iPhones !

Tout en haut de la page d'accueil des forums que je fréquente assidûment, j'aperçois – mais n'y prête aucune attention - "tire sur 5 iPhones"...

Je canarderais bien de ma sarbacane Yugcibienne toute vibrante et toute tordue, avec des grains de grosse limaille de fer, sur ces 5 iPhones à la fois, afin de les faire péter en mille éclats...

Je canarderais bien aussi 5 télévisions, 1 Sarko, 5 députés, une bonne douzaine sinon plus, de vedettes ou "sous-vedettes" du Show Biz", quelques hommes (ou femmes) d'état et de gouvernement... et j'en passe et j'en passe de toutes ces têtes à cartonner...

... Mais je rejoins la pensée d'Albert Camus, qui disait que la révolution était la négation de la révolte...

En tant qu' "homme révolté" je me révolte contre les révolutions et contre les conformismes...

Les révolutions conduisent inévitablement et inexorablement à une forme de barbarie primaire ou "civilisée", et cela dans l'excès et la démesure...

Les conformismes nivellent la pensée et remplacent la réflexion par des béquilles se substituant à de vraies guiboles...

La révolte, c'est l'affirmation dans la parole et plus encore dans l'action délibérée, pensée et responsable, dans le choix de ses comportements en toute situation dite "sensible" ou même ordinaire ; c'est aussi la réflexion et la mesure...

La révolution peut casser un monde en particulier en un lieu donné, que ce lieu soit une ville, un pays, un territoire... La révolution peut même casser le monde tout entier...

Mais la révolte ne casse ni un monde en particulier en un lieu donné, ni le monde tout entier... La révolte se lève et se dresse face au monde, prend ce monde en son état du moment de son histoire "à bras le corps" et le porte devant ses pieds tel un ballon de foot qui directement ou par passes, finit sa course entre les poteaux du but...

Un choix difficile et risqué

Il m'arrive de penser que certains êtres humains brutaux, vulgaires, violents et dangereux dans leurs agissements, ne peuvent être traités en êtres humains. Alors je me dis que les droits de l'homme sont une sordide hypocrisie inventée par la civilisation, et que peut-être, vaudrait-il mieux

substituer à la "philosophie des droits de l'homme", une sorte de justice radicale et expéditive ou même une élimination pure et simple de ces êtres impossibles et dangereux.

Mais il me vient une interrogation et par delà, une réflexion...

Et si, confronté à de tels êtres, un autre choix que celui de la confrontation violente pouvait être fait ?

Et si, par cet autre choix, devait s'ouvrir comme une porte sur un inconnu dont on n'aperçoit à priori qu'une béance absurde et vertigineuse ?

Alors l'enjeu d'un tel choix ne vaudrait-il pas que l'on risque sa vie ?

Ce que l'on appelle ou proclame "philosophie des droits de l'homme" ou cette conception que l'on se fait d'une justice civilisée et se prétendant rédemptrice, est plus en réalité une mode qu'un véritable choix... Et en ce sens, c'est une faiblesse, un désaveu, un pourrissement organisé. Et de même, toute forme d'autorité brutale, punitive et excluante exercée dans l'urgence, est un aveu de faiblesse avec la perspective d'un échec.

Dans le choix qu'il me vient à l'esprit de faire, le choix d'un comportement ou d'un agissement susceptible d'éveiller en un être humain un sentiment, une émotion, une conscience et une intelligence qui auparavant n'existaient pas, il y a un risque certain à prendre... Mais il y a aussi, pour autant qu'elle puisse se manifester et s'imposer, une force agissante et déterminante qui surpasse toute forme de violence, une force sans laquelle il ne demeure que faiblesse, abdication et pourrissement...

Mais je dis aussi que l'interrogation et la réflexion qui me viennent, perdent leur acuité et sans doute leur sens, dans le cas particulier des prédateurs sexuels assassins d'enfants ou de femmes, ainsi que dans le cas de ces tyrans ou dictateurs pouvant être responsables de génocides et de crimes contre l'humanité...

Les chauffeurs de tripes

C'est le gang des Chauffeurs de Tripes...

Ils n'agissent que cagoulés et au plus profond des nuits sans lune et sans étoiles, ces membres d'une association secrète répartis dans tout le pays en groupes organisés et déterminés...

Leur objectif?

Traquer les délinquants sexuels pédophiles ayant été libérés à l'issue de leur longue peine de prison, ces assassins et violeurs d'enfants ayant purgé 20 ou 22 ans incompressibles, et revenus soit-disant à une vie normale dans des maisons, ou des appartements au milieu d'une population locale, et bien sûr, anonymes, non reconnus par leurs voisins...

Traquer aussi tous ces prédateurs pédophiles qui, non encore inquiétés et condamnés, donnent des rendez-vous à des enfants et entraînent ces enfants dans leurs "jeux" sexuels pervers...

Ce gang bien organisé envoie des commandos au milieu de la nuit au domicile des prédateurs au préalable repérés, ciblés et suivis à la trace... et qui sont enlevés puis conduits en des caves ou des lieux secrets... Et voici ce qui se passe dans la cave : on leur introduit dans l'orifice anal un petit tuyau métallique dans lequel on pousse une tige de fer rougie au feu... D'où ce nom de "chauffeurs de tripes" donné à ce gang et à ces commandos cagoulés agissant dans la nuit et par surprise à l'insu de toutes les polices du pays...

Quand on retrouve les cadavres (en général au milieu des poubelles du quartier) il n'y pas de sang ni de plaies apparentes...

C'est l'autopsie (si elle est demandée) qui révélera que les intestins sont brûlés...

... Et la "scène" est filmée avec un téléphone portable ou un camescope numérique, et diffusée en vidéo pirate sur le Net, où l'on peut suivre "l'opération" dans tous ses détails... La vidéo est signée d'un visage en noir et blanc aux yeux rouges, barré en croix de Saint André aux extrémités en crochets, et accompagnée de ce slogan en lettres en forme de flammes déchirées :

"le sucre d'orge de feu des chauffeurs de tripes dans le fondement des pédophiles assassins et des tortionnaires violeurs de femmes"...

... Avis aux réalisateurs de films d'horreur : "Les chauffeurs de tripes"...

... Edouard II mourut le ventre brûlé de l'intérieur par un tisonnier rougi au feu enfoncé dans son trou de bale (c'est dans "Les Rois maudits", de Maurice Druon)... Et Ken Follet fait aussi allusion à la mort d'Edouard II dans "Un monde sans fin"...

Dans "Mort à crédit", Louis Ferdinand Céline écrit : "*c'est ingrat les chômeurs d'en haut. Ils ne me raccompagnent même pas. Je suis sûr qu'ils recommencent à se battre. Je les entends qui gueulent. Qu'il lui fonce donc son tison tout entier dans le trou du cul! ça la redressera la salope! ça l'apprendra à me déranger*"...

Quand aux "chauffeurs" c'est vrai qu'ils chauffaient (brûlaient) les pieds des gens pour qu'ils révèlent leur trésor caché... (et ça se fait encore)...

... Mais poursuivons l'horreur jusqu'au bout...

Ces "chauffeurs de tripes" avaient acquis une certaine popularité aux yeux du grand public... Et le gouvernement, la justice, fermèrent les yeux et donc laissèrent faire...

Pour le principe (à cause des droits de l'homme et au nom de la civilisation) on prit des mesures et on fit des lois, on arrêta quelques suspects (que l'on relâcha faute de preuves que l'on ne chercha point)...

L'Eglise, représentée par Benoît XVI, ferma les yeux sur cette affaire...

Pour voir sur le Net les vidéos des oeuvres des chauffeurs de tripes, il fallu payer et une société prit le marché en main... La société en question fut cotée en bourse, un fonds commun de placement fut créé et même un fonds de pension... Et de braves retraités actionnaires vécurent des dividendes (confortables) de ces placements (c'est que les vidéos rapportaient beaucoup d'argent et que les actions de la société ne cessaient de progresser à des taux pharaoniques)...

En 2184, une controverse agitée secoua l'Eglise : Pie XVIII le pape, voulut canoniser Benoît XVI...

Mais un petit groupe de cardinaux et quelques associations de la "Nouvelle Ethique des Valeurs de la Civilisation" s'élevèrent contre cette décision parce que Benoît XVI en son temps avait fermé les yeux sur l'affaire des chauffeurs de tripes, et pensaient que ce "n'était pas chrétien" (ou digne de l'Homme) d'avoir "fait l'impasse" sur cette affaire...

Mais en définitive, Pie XVIII fit canoniser Benoît XVI...

... Petite précision : les tortionnaires d'Edouard II utilisèrent selon Maurice Druon dans Les Rois maudits, une corne dont le bout (le petit bout) avait été coupé pour que le tisonnier rougi au feu puisse passer... Et ne pas laisser de traces de brûlures au trou du cul...

Tous les mariages, vus d'ensemble se ressemblent...

... Mais ils sont chacun d'eux, aussi différents que l'un ou l'autre de ces mille et mille tableaux de peinture dont les couleurs et les lignes et les formes se fondent en des compositions de paysages dont les détails peu à peu sous notre oeil, apparaissent, se précisent et racontent...

Au delà de tout ce que le regard peut balayer comme le ferait l'objectif d'une caméra d'un bout à l'autre de l'assemblée des personnes présentes... Le marié dans son costume sombre, la mariée dans la robe qu'elle porte sur elle, les filles et les femmes bien habillées, coiffées et arrangées ; et tous les invités de la noce formant de petits groupes... S'ouvrent les fleurs des champs et des prés et se répandent les essences dans le paysage... Parce que le regard se pose, entre et se faufile dans toutes ces vies des uns et des autres dont le visage devient fenêtre, dont l'existence nous est en partie connue pour certaines de ces vies, ou inconnue et seulement de passage...

Ah, la solennité du moment, les témoins, la signature sur le grand livre officiel, le serment de fidélité et d'assistance "jusqu'à ce que la mort sépare" ! Mais... Ah, la vie qui sera et ce qui viendra... peut-être dès demain !

Cela coûte cher, un mariage... Mais il y faut du solennel, de l'Eglise, du Code Civil, et bien sûr, le

costume, la robe de mariée, les invités, la fête... Et du grand apéro au repas de noces, et jusqu'au lendemain le dimanche midi où s'attablent encore la parenté et les amis très chers, ce sont toutes ces vies qui se sont touchées le temps de l'évènement, toutes ces vies dont beaucoup d'entre elles ne s'étaient pas croisées et ne se suivront pas...

... J'ai toujours ressenti, dans un mariage, peut-être là plus qu'ailleurs dans un autre évènement que l'on fête, où sont assemblées plusieurs dizaines de personnes... Cette gravité dans l'évènement, dans la relation, dans la fête même et dans le caractère solennel de la fête... Je me suis toujours senti alors, invité dans un mariage, tel un enfant émerveillé enclin de par son caractère à "faire le pitre" -ou "l'artiste"- mais devenu soudain sans voix, humble et perdu - mais intensément relié- à toutes ces vies connues ou inconnues, touchées ou effleurées ou seulement imaginées...

"Tant de belles choses"

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai regardé jeudi 22 juillet 2010 sur ARTE, de 22h 40 à 23h 55, "Françoise Hardy tant de belles choses", documentaire de Jean Pierre Devillers et Olivier Bellamy...

Toute une époque ! J'avais alors entre 20 et 25 ans et avec mon meilleur ami de l'époque et deux ou trois autres copains avec lesquels j'habitais à Paris, nous passions des soirées - et des nuits entières- à écouter les chansons de Françoise Hardy (à fond la caisse) sur un tourne disque équipé de grosses enceintes, ainsi d'ailleurs que les chansons de Jacques Brel, de Léo Ferré et de Georges Brassens, Jean Ferrat, Isabelle Aubret... Anne Solleville et autres, et bien sûr, Jacques Dutronc...

Mais Françoise Hardy c'était en fait toute la journée parfois sans discontinuer...

D'ailleurs bien des années plus tard (et à présent) j'ai l'intégrale de l'oeuvre de Françoise Hardy...

C'est "L'amitié" ma chanson préférée de Françoise Hardy (et je ne trouverai jamais les mots pour exprimer tout ce que je ressens en écoutant cette chanson, son texte et sa musique)...

Toute une époque, oui ! Quelle fille ! Et quel couple avec Jacques Dutronc !

Une légende si je puis dire, tout comme Jane Birkin et Serge Gainsbourg !

De nos jours, de notre époque actuelle, j'aime bien (et même beaucoup) Jeanne Cheral...

Avec mon copain Michel rencontré au centre de tri postal PLM à Paris fin 1969 devant un casier de tri - et ce copain est devenu par la suite le meilleur ami que j'ai eu dans ma vie - nous animions une association loi 1901 qui s'appelait "Service Compositions" (plus tard "Compositions poétiques")... Cette association avait alors 700 membres et nous avions une boîte postale dans laquelle nous recevions par jour environ 50 lettres (généralement accompagnées de textes, de poèmes, de chansons)... La plupart des membres étaient des fans de Françoise Hardy et les messages que nous recevions et auxquels d'ailleurs nous répondions avec parfois de mémorables et émouvantes rencontres entre nous, étaient tous empreints disons, d'un "certain esprit"...

Quelle époque ! Nous tirions chaque mois une revue de textes avec illustrations ou dessins, à l'aide d'une vieille Ronéo (que nous faisons tourner toute la nuit)... Par la suite grâce aux cotisations des membres et à leur générosité, nous avons pu nous offrir les services d'un imprimeur et diffuser une belle revue de quelque 20 pages...

L'affaire a bien duré 3 ans...

Mais on y a laissé aussi du fric dans cette affaire ! Et quelques "plumes" d'ordre affectif et psychologique... sans compter les nuits et les nuits passées à lire les textes, préparer la revue, organiser et prévoir les rendez-vous, les rencontres, les soirées entre copains...

Mon copain (sa mère s'était fendue) possédait un super magnétophone à 3 vitesses (dont le 38 bien meilleur pour les enregistrements) et l'on passait des heures à enregistrer nos propres textes (les chansons de mon ami et mes textes et mes histoires) et on s'écoutait, faisait écouter...

Dans la revue qui s'appelait "Floréal des compositions poétiques" à chaque fois il y avait un texte de moi...

Mais on s'est "embarqué" avec des filles (et même des femmes mariées) dans des histoires "pas possibles" et j'ai suivi mon ami dans quelques aventures qui ont (heureusement) "capoté" (quand ça devenait trop "hard")...

Ah oui, quelle époque ! ... Et tout ça avec les chansons de Françoise Hardy nuit et jour à fond la caisse en "toile de fond" du "tableau" !

Mon ami est mort le 10 mars 2006, il était né le 14 septembre 1948 (la même année que moi)...
J'ai eu Fripouille, le fils de sa chatte Sissi (qui elle est morte à 23 ans alors que mon Fripouille adoré, lui, est mort accidentellement à l'âge de 6 ans...
Fripouille, mon matou non castré qui me suivait en promenade dans la forêt Vosgienne comme un petit chien)...

Le cours de notre vie sans les astres

Ne me demandez jamais de quel signe je suis... Ne me parlez jamais d'horoscope, d'ésotérisme ou de voyance ou de magie ou de sorcellerie ou de ces "mystères" que la science ne peut expliquer mais dont on fait état avec soit-disant d'irréfutables indices...

Je fais pour ainsi dire un rejet de ces "choses là"...

Comme si une conjonction de planètes, la position d'un astre par rapport à un autre corps céleste ou quelque évènement cosmique particulier, pouvait influencer notre comportement, avoir une action sur notre corps, notre santé, notre esprit, nos émotions, nos sentiments, nos rencontres!... Comme si le cours de notre vie, alors, pouvait être soumis et régi ainsi et cela sans que nous puissions jamais nous-même de par notre volonté et de par notre intelligence, choisir, décider, agir, se sentir responsable...

Il y a déjà tout ce qui nous est imposé par l'environnement économique, social, familial, professionnel, et qui entre pour une bonne part, de gré ou de force dans nos vies... Alors si en plus de tout cela il faut qu'une conjonction de planètes, un "thème astral" ou un évènement cosmique à répétition ou occasionnel, se "mettent de la partie"... Notre vie dans une dimension où elle pourrait encore avoir un sens, n'a guère plus de sens que dans la dimension où elle n'en a plus du tout...

Les Invasions Barbares

Vous souvenez vous - pour celles et ceux d'entre vous qui l'ont vu - de ce film sans doute datant de 2003 : "Les Invasions Barbares" ?

Dans la première image du film, l'on entre dans un immense hall - couloir d'hôpital où sont allongés sur des lits contre les cloisons et entre les portes, malades et blessés en attente de soins, ou arrivés là en urgence... "à perte de vue" pour ainsi dire... Et l'on entend toutes sortes de bruits, de cris, de plaintes, et tout cela dans un grand "remue-ménage" au beau milieu d'incessantes allées-venues d'infirmières, de médecins...

Un homme d'une personnalité "hors du commun" ayant eu une existence "chaotique" et âgé d'environ 60 ans se trouve là, dans une chambre de cet hôpital, soigné pour un cancer...

Le fils de cet homme est jeune, "bien dans sa peau" dans son travail de cadre au sein d'une importante société, et sans nul doute préoccupé de sa carrière et de ses relations dans le monde où il évolue... Il n'a pas revu son père (divorcé)- et "assez marginal" de par son caractère et son genre de vie- depuis quelques années. Dès qu'il apprend cependant la maladie et l'hospitalisation de son père, il "saute" dans le premier avion en partance pour se rendre auprès de son père, et décide de faire pour lui "le meilleur auquel il aspire" et dépense son énergie et son argent afin que son père puisse jouir des meilleurs services, du meilleur traitement, etc. Puis il recherche et appelle chacun des anciens ou proches amis ou connaissances de son père, qui tous viennent et ensuite l'accompagnent durant les jours de sa vie finissante jusqu'aux tous derniers moments...

Les situations, les dialogues, les scènes sont drôles et émouvantes, dans ce film... Et tout cela dans une grande sensibilité, avec beaucoup de pudeur, de délicatesse, de moments très forts...

Une relation pour le moins surprenante entre deux hommes (le père et le fils) si différents l'un de l'autre, une histoire d'amitié qui prend un sens tout à fait particulier (et profond) dans une situation dramatique (mais qui demeure drôle et même parfois assez cocasse)... Tous ces gens, ces

amis, ces anciennes connaissances qui ont répondu à l'appel du fils, alors qu'ils venaient eux-mêmes d'horizons divers et de lieux éloignés...

... Si je devais me constituer une collection de films en DVD, tout comme l'on réalise avec passion une collection personnelle de timbres ou de cartes postales... Assurément il y aurait dans ma collection de films préférés " Les Invasions Barbares", avec "L'insoutenable légèreté de l'Être", "Sur la route de Madison", "Out of Africa", "Dernier domicile connu" (avec Lino Ventura), "Le grand bleu", "Soleil Vert"... et sans doute d'autres encore dont les titres ne me viennent pas tout de suite en esprit... De plus, les films que je cite sont accompagnés de la musique qui leur convient tout à fait et pour le mieux. Par exemple dans les Invasions Barbares au final, l'on entend la chanson de Françoise Hardy "L'Amitié" (ce qui, après avoir vu le film, est particulièrement émouvant)...

... Il est d'ailleurs étonnant que ce film "Les invasions barbares" vraisemblablement sorti en 2003, n'ait pas été (à ma connaissance) diffusé par la suite sur une chaîne de télévision (FR 3 ou ARTE) alors que bien d'autres l'ont été (dont "Sur la route de madison" et "Out of Africa" par exemple)... Mais j'ai acheté le DVD... un jour, trouvé tout à fait par hasard... dans une grosse corbeille contenant en vrac des thrillers américains et pas mal de "navets à deux balles"... Au Leclerc géant (espace "culturel"), et pour 4 euros ! (quelle étrange trouvaille d'une telle "perle" au beau milieu de toutes ces productions de merde bradées à bas prix pour un public de pauvres gens, de tant et tant de pauvres gens au cerveau lessivé par la culture bêta du système!)

Il est vrai que ce pauvre "Invasions barbares" trônait au dessus de la pile comme une belle fleur oubliée confondue avec d'autres sortes de fleurs envahissantes aux couleurs criardes ou délavées - vraiment barbares, elles- ...

Loin de moi l'idée, je précise, de "casser du chômeur ou du errémiste" dans une condescendance ou un mépris les rejetant tous dans le même panier... Car si j'étais moi-même chômeur ou errémiste, s'il devait par miracle me rester 4 euros le dernier jour du mois... peut-être alors "pour me faire plaisir", achèterais-je au Leclerc Géant (mais plutôt en réalité au Discount du coin)... Un DVD à 4 euros (mais pas un thriller américain ou un navet à effets spéciaux, car "on ne sait jamais" je pourrais par chance tomber sur une belle oeuvre égarée dans le tas...

Des Hacine et des Hèle

Ils s'élevèrent, nuages mouvants de lumière crue, isolés ou formant de petites colonnes, dans la poussière corrosive des déserts de pierre du monde...

Et ils coururent tels des cavaliers fous, au devant de ces longues caravanes qui toutes, se disloquaient dans la traversée des déserts de pierre, ou se rejoignaient en convois de Pakthes , de Zélithes ou de Plouques...

Au début, personne n'y crut. L'on disait "ce sont les Hacine et les Hèle, des sortes de démons venus du Grand Espace au delà du ciel"... Ou encore " ce sont des caravaniers rebelles, accourus pour tenter de nous conduire au pays des Paplouques".

Personne n'y crut parce qu'ils n'étaient au devant des caravanes de marchands et de chalands, que des nuages épars s'étirant sans changer la couleur du ciel...

Mais les caravanes firent tout de même cercle et se barricadèrent de murs de pierres montés à la hâte, et les rebelles furent attachés aux roues des chariots, subirent des lavages d'estomac afin qu'ils vomissent leurs rêves...

Les Hacines et les Hèles n'étaient pas venus à l'assaut des caravanes, mais ce fut, au dire des caravaniers... Tout comme. Et la résistance s'organisa contre ces Hacine et ces Hèle dont les visages de lumière crue heurtaient les masques dont s'étaient parés les caravaniers.

Le monde n'était devenu que déserts de pierres et les caravanes s'étaient mises debout, figées en hautes tours à hublots lumineux et enroulées de gigantesques rubans gris...

De la fin - ou d'un "jour proche ou lointain"- tout le monde en parlait dans les caravanes... Les "c'eus qué pensé que" s'opposaient aux "c'eu's qué voyé otreman"... Mais personne, jamais, ne sut

vraiment... Entre temps il y avait eu, outre les Hâcine et les Hèles... Les Toquetautotes, puis les Eldoradaures...

Les bagages sur le quai

Le voyageur un jour devra laisser tous ses bagages sur le quai... Autant dire tout ce qu'il possède et par quoi il est possédé : ses biens matériels, son pouvoir et sa position sociale, son intelligence et son oeuvre, l'oeuvre de sa vie entière... Mais il devra laisser également tous ses souvenirs, tout ce qu'il n'a pas dit, tous ses rêves, toutes ses aspirations et tout ce que personne, jamais personne n'a su de lui, ou ne saura jamais...

Quand à ce que l'on a su de lui (ou cru savoir), à ce qu'il a laissé ou légué ou transmis, à tout ce qu'il a dit ou écrit ou exprimé, fût-ce une oeuvre, une oeuvre d'artiste ou d'écrivain et de témoin de son temps... Ce sera là un bagage aussi, un bagage confié à d'autres voyageurs ou laissé en l'état... Mais un bagage avec lequel un autre, ou ces autres voyageurs, un jour, ne partiront pas eux non plus...

Je pense à ces cathédrales qui défient les siècles, mais pas les ères géologiques... à ces routes et ces surfaces bitumées des villes que la végétation percera, à ces grands arbres du temps du Roi Soleil dont le tronc et les branches ont fini par se dessécher, au règne des dinosaures de 140 millions d'années, et au dernier arrivé sur la Terre : l'Homme...

... Et à toutes ces étoiles dont on ne voit pas encore la lumière...

Cela me donne le vertige !... Mais c'est tellement beau que j'en ai les pieds sur terre comme debout sur le plancher de la nacelle d'une montgolfière au dessus des prés, des champs, des forêts et des chemins que je parcours en marchant...

L'homme sait et l'animal sent, mais l'homme est aussi un animal.

"On ne peut pas connaître un pays par la simple science géographique... on ne peut, je crois, rien connaître par la simple science. C'est un instrument trop exact et trop dur. Le monde a mille tendresses dans lesquelles il faut se plier pour les comprendre avant de savoir ce que représente leur somme."

[Jean Giono, L'Eau vive.]

Tous les savoirs dans quelque domaine que ce soit, sont le "propre de l'homme"... L'animal, lui, ne "sait" pas : il sent.

Mais l'homme parce qu'il est aussi un animal, "sent" en lui et autour de lui ce qu'il ne "sait" pas.

Et lorsque l'homme "sait", ayant acquis la connaissance dans tel ou tel domaine, il ne "sent" peut-être plus comme il "sait"... C'est alors le savoir qui le domine et le fait devenir "machine", une "machine" de plus en plus complexe selon l'étendue et la diversité des savoirs acquis...

Un pays, des gens, et la géographie elle-même... et toute la connaissance dans tel ou tel domaine, ce n'est pas seulement la connaissance exacte, précise et détaillée - autant dire la "connaissance dure". C'est aussi tout ce que l'on sent de ce pays, des gens, de la géographie ... Ce que l'on "sent" par cette autre forme de connaissance qui est la connaissance "intuitive" (ou naturelle) et qui entre en nous, tout comme la connaissance "dure", exacte, et qui est, elle, le propre de l'homme...

Ainsi certains êtres en apparence "frustrés", et même un très grand nombre de gens sur la Terre, qui, soit ne savent ni lire ni écrire, soit n'ont pas de connaissance "intellectuelle" (scolaire ou universitaire)... "Sentent" peut-être plus que ceux qui "savent".

Ce sont ces "mille tendresses" - et par là même toutes ces réalités naturelles, profondes, diverses, complexes et subtiles - qui sont alors perçues sans qu'elles soient sues...

"Sentir" seulement n'est certes pas "comprendre" dans la mesure où "sentir" ne donne pas l'explication, ne révèle pas la "mécanique"... "Sentir" permet tout juste (et c'est déjà beaucoup) de déduire puis d'inciter à agir... Et l'on ne devrait "savoir par la science" ce que qui, avant d'être su, a été senti...

Ne rien sentir, ce serait être d'un genre humain qui n'aurait plus rien d'animal... Alors la Science, tous les savoirs, toute la connaissance, deviendraient de magnifiques manteaux d'ignorance...

Amour raté aux bas déchirés

"Il n'est pas de genres inférieurs, il n'est que des productions ratées".

[Courteline]

Et de même, dis-je :

"Il n'est point d'amours bas de gamme, il n'est que des amours ratés aux bas déchirés".

Et encore :

"Tous les ennemours de quelque genre qu'ils soient, sont inférieurs, même lorsqu'ils se sont parés des plus beaux atours de l'amour".

Une série bêtifiante de TF1

Les feux de l'amour! ça dure encore... depuis plus de 10 ans déjà !

Il faut croire que, vu le temps que ça dure, des centaines (et peut-être oh horreur et damnation) des millions de français doivent certainement être "fidèles au rendez-vous" tous les jours à 13h 30 pour se pâmer aux infinis rebondissements de cette série bêtifiante...

Vers 13h au Carrefour Market ouvert non stop de 9h à 19h, se précipitent dans un dandinement de canards dodus, quelques "mémères" genre coiffure en chou-fleur et virées paillardes en car une fois par mois pour la sortie gastronomique et touristique ... Plantureuses mémères avec des bas-joues, à l'oeil allumé et toujours enclines à des plaisanteries douteuses et scabreuses, se précipitant et se poussant du coude -et du cul - à la seule caisse ouverte à cette heure là, afin de ne pas "louper" ne serait-ce que d'une minute, les feux de l'amour...

La caissière, une célibataire "endurcie" de 35 ans, mais d'une franchise émouvante et d'une légendaire absence de toute forme d'hypocrisie)... Les "rudoyait" à sa manière, ces sacrées mémères ! Et elle voyait bien, à dire vrai elle "sentait à plein nez", à quel point ces dandinantes vieilles canes "schmuctant" la sueur (et parfois la crevette pourrie) heurtaient la sensibilité de "poète" du jeune écrivain du coin venu à cette heure s'acheter un sandwich-club et "faisant la queue" derrière les mémères...

... Et le jeune écrivain, revenu dans ses pénates, affronte de sa décapante verve habituelle son frangin atteint d'iphonite aiguë et fana de jeux vidéos... et lui raconte le dandinement des mémères le feu au cul pour voir les feux de l'amour...

"Fous-leur la paix, à ces mémères! Après tout, tu regardes bien parfois, la croisière s'amuse et Louis la brocante en compagnie de la petite amie de ton copain pour laquelle tu as un "faible" et lui pardonne de ne lire que Closer"...

Romans populaires

Si l'on peut dire (mais tout en demeurant dans la mesure et dans la réflexion plutôt que de verser dans le seul rejet systématique) de Marc Lévy, de Guillaume Musso et d'autres littérateurs populaires... Que ces auteurs là ne peuvent que difficilement être qualifiés d'écrivains (tant ils passent pour si peu littéraires voire médiocres aux yeux de certains)... Alors que pensez vous en toute objectivité, d'un Christian Signol par exemple, qui lui aussi est un auteur populaire ?

Est-ce que selon vous, Christian Signol "souffrirait une comparaison plus heureuse" par rapport à un Lévy ou à un Musso ?

Dans la "même veine" (si je puis dire) que Christian Signol, on peut citer Henri Troyat avec par exemple l'un de ses livres "les semailles et les moissons" (qui fit récemment l'objet d'une adaptation pour un film de télévision)... Et Henri Bordeaux, cet auteur populaire du début du 20ème siècle (que ma grand mère quand elle était jeune fille avait du plaisir à

lire)...

Mais Henri Troyat et Henri Bordeaux furent tout de même de l'Académie Française...

Personnellement, j'ai lu quelques livres de Christian Signol et mon avis serait le suivant :

"C'est un auteur de romans populaires que l'on pourrait qualifier d'écrivain , relativement proche d'un Henri Troyat dans "les semailles et les moissons", et comparable à un Henri Bordeaux du début du 20ème siècle"...

Selon Courteline, il n'y aurait pas de "genre inférieur" mais des productions ratées (qui néanmoins pour certaines d'entre elles se vendent en centaines de milliers d'exemplaires)...

Encore faudrait-il définir ce qu'est une "production ratée"... Ratée pour son inconsistance, pour ses "coquilles", pour ses clichés, pour ses invraisemblances, pour sa forme ou pour son contenu? Ou ratée parce qu'incomprise, obscure, sans avenir ? Ratée parce qu'elle n'intéresse personne ou si peu ?

Les valeurs du monde ne sont ni plus ni moins aujourd'hui que les valeurs du CAC 40 (ou du Dones Jones) et de tout ce qui découle directement ou indirectement de ces valeurs... Et l'on peut dire que la littérature par le livre (le livre "produit consommable"), que l'Art par les vernissages, les galeries et les expositions en salle ou sur les marchés, que la musique par ses orchestres de rue ou de place publique les soirs de fête en été dans les lieux touristiques... Se fondent dans ces valeurs du monde... Et le "raté" aujourd'hui, c'est ce qui n'entre pas dans les valeurs du monde "cacarantemédiatisées", s'insurge et entre dans la délinquance... Parce qu'il n'y a plus d'autre alternative au point de "non retour" aujourd'hui atteint, que cette délinquance caractérisée, violente, sans merci et dévastatrice des valeurs "cacarantemédiatisées" du monde...

Ce n'est point ce que l'on peut penser ou juger d'un auteur, d'un écrivain, d'un artiste... Ce n'est point un Lévy, un Musso ou un Signol... qui est en cause, qui "fait ou ne fait pas" la littérature.

C'est cette orgie, cet "orgasme sans âme", cette "troudebalerie" des valeurs du monde !

Et quel coup de hache à donner sur le grand miroir dans lequel se regarde le monde !

Reconnaissance

Une reconnaissance régionale (pour un écrivain, son oeuvre ou l'une de ses oeuvres) est sans doute une reconnaissance (à mon avis) plus "précieuse" qu'une reconnaissance dans le "monde général de la littérature"...

J'irais même jusqu'à dire que lorsque cette reconnaissance n'est que celle du lieu où l'on vit, auprès des gens que l'on connaît, dans sa famille, auprès de ses amis, dans son environnement immédiat... Cela est encore plus "précieux"...

Il y aurait peut-être quelque chose de "désespéré" et de "dramatique", pour un être d'écriture et de poésie (et d'une grande sensibilité)... à rayonner loin, très loin même, dans un espace situé hors de notre portée et dispersé, et dans lequel on ne pourra sans doute jamais se rendre ni s'exprimer directement ... Si l'on ne rayonne pas dans le ciel tout juste situé au dessus de ses yeux...

Que faire d'une reconnaissance générale et diffuse dans un espace immense, où les rencontres, les échanges, ne sont que virtuels ? Où "être lu" n'implique aucun contact, aucune relation "solide et durable" ?

Lors des veillées, des soirées ou des réunions entre parents, amis, voisins, connaissances, que l'on peut faire encore chez soi, dans son quartier, un lieu public de son village ou de sa ville, celui ou celle qui raconte, chante, joue d'un instrument de musique, devient en quelque sorte le personnage central. Et si cela ne "rayonne pas aux cinq cents diables", cela rayonne fort, alors !

Les vacances

... Ah, les vacances, les vacances !... Et en Août, en Août... ce mois où "tout le monde part" (enfin, enfin... "un certain nombre de gens" dans la mesure où leur budget le leur permet!)

Pourquoi en Août? C'est bien simple : c'est le seul mois que l'année scolaire ne mord pas à l'un ou l'autre bout... Alors, comme il y a les enfants, on part en Août.

En fait, le plus gros des vacanciers c'est entre le 20 juillet et le 20 Août.

Et que de monde en toutes régions! Campings bondés ; locations, meublés, hôtels, résidences secondaires longtemps réservés à l'avance ou difficiles voire impossibles à trouver ; embouteillages monstres aux abords des "terminaux vacanciers" (sites de vacances), parkings pris d'assaut, bouchons de plusieurs kilomètres sur les portions de routes et autoroutes que tout le monde emprunte...

Et les night club, discothèques, dancings, fêtes foraines, festivals et "festiveaux", les nuits "blanches", la drague, le farniente... etc... etc...

... D'un autre côté si je puis dire, il faut tout de même reconnaître que de telles concentrations humaines sont parfois "heureuses" dans la mesure où les gens se trouvent comme "reliés entre eux"

dans une sorte de "communication ondulatoire" (totalement différente de la communication dans les jours "hors vacances")...

En effet dans ce que j'appelle "communication ondulatoire" il y a cette présence de l'autre, des autres... Comme un paysage qui s'ouvre et dont les formes et les couleurs se précisent et se nuancent peu à peu, "effaçant" une solitude intérieure, "crevant" une bulle d'isolement...

Etre anarchiste...

Il y a dans l'anarchie, dans la pensée anarchiste, dans l'idée même de l'anarchie... Une forme d'intelligence, de sensibilité, de "vision du monde" à laquelle est associée, lorsqu'il y a engagement et action, une manière d'être et de vivre, d'agir, de communiquer, de mourir même... Une forme d'intelligence, dis-je, qui n'est pas -ou n'est plus - "l'intelligence du monde", et qui s'oppose à l'intelligence du monde, voire à la civilisation tout entière... Mais cette "forme d'intelligence" ne me semble pas actuellement, être le "propre de l'homme" (de l'homme se prétendant anarchiste)... Peut-être parcequ'il manque encore à cette forme d'intelligence, l'essentiel de l'intelligence : une vraie, profonde, lucide, réfléchie et agissante dimension d'humanité...

D'ailleurs, je puis en dire autant de "l'esprit révolutionnaire" (et de l'idée de révolution... Car les révolutionnaires de quelque trempe qu'ils soient, et les révolutions quelque changement qu'elles apportent en matière de dispositions et de vie nouvelles... Peuvent effectivement se révéler d'une grande intelligence, et même durer dans le temps... Mais cela ressemble à un magnifique ciel d'un bleu qui a fini par faire pâlir les bleus des jours d'avant pour autant que ces jours d'avant aient pu déjà voir une fois le ciel tout bleu... Un magnifique ciel peut-être encore tout aussi incertain au delà de ses lointains...

... L'anarchiste n'aime pas le monde tel qu'il le voit et le subit... Alors il se dresse contre l'intelligence du monde ; contre la bêtise aussi, qu'il y a dans l'intelligence du monde... Mais rares, très rares sont les anarchistes qui pardonnent au monde d'être ce qu'il est...

Il y a comme un immense chagrin à voir le monde tel qu'il est, si sombre et si grillagé, si constellé de points lumineux qui brûlent les yeux ou si allumé de feux aux flammes de sang... Un immense chagrin à surmonter cependant...

Etre anarchiste n'est peut-être "pas encore de ce monde" même s'il y a des anarchistes dans le monde.

Cela n'a rien à voir avec " le nouveau ciel et la nouvelle Terre" des Chrétiens ou des Musulmans. Ni avec "le meilleur des mondes possibles" de Voltaire... Ou même la pensée anarchiste sinon la pensée elle-même...

La révolution sur le clavier d'un ordinateur

... Oui, anarchiste que je suis, "seulement derrière un ordinateur à pester contre le monde " (aux dires de certaines personnes qui me connaissent)... Je reconnais percevoir sans le moindre état d'âme (et comme si ça "tombait du ciel") une pension de retraite d'environ 1500 Euros par mois (1530, 29 pour être exact)... Et en l'occurrence l'on peut dire que je ne "peste pas contre un Etat qui me verse chaque mois "de quoi vivre"...

Soit dit en passant, nombre de retraités en ce "beau pays de France", ne perçoivent pas même mille euros par mois, et sans doute encore plus de salariés sont des salariés précaires, à "temps partiel" ou en contrats "bidons", sans compter le million et demi de Errémistes et de "fin de droits"...

Jamais, je l'ai maintes fois observé, les gens ne disent publiquement ce qu'ils gagnent (surtout quand ils gagnent plus de 1500 euros par mois)... (par contre ils disent souvent de quel signe astrologique ils sont)...

... Oui je reconnais que mon "action" se limite le plus souvent pour ne pas dire à 99%, devant un ordinateur et en utilisant le Net...

A mon âge (62 ans) si je n'avais pas ce revenu de pension de retraite, si rien n'était prévu pour le remplacer (RMI ou autre)... Eh bien je volerais ! (vol à l'étalage, chapardage, débrouille, expédients divers... Mais alors je ne volerais que pour bouffer, survivre ou me procurer ce dont tout le monde a besoin au minimum...) Pour rien au monde je rechercherais à 62 ans un putain de boulot avec de putains de contraintes à la con, me lever à 5 plomb'du mat, subir un patron accro au système, avoir des zob-jectifs de merde, etc... Le monde du travail, j'ai vu durant près de 40 ans de ma vie ce que c'était, et surtout les dix dernières années !

J'aimerais mieux "crever la gueule ouverte" ou voler !

Mais ce que je peux dire c'est que... "Y'a des tas d'trucs dans la vie de tous les jours, que je fais pas du tout comme tout le monde - et même le contraire- à tel point que ça me vaut des emmerdes, et parfois du rejet...

Quant à me voler des trucs chez moi, avant d'aller chercher les flics et de "faire tout un scandale" , je me demanderais tout d'abord si le préjudice subi, après tout, vaudrait la peine que j'en fasse un fromage...

Dans ma baraque sans crépi, sans rien qui fait extérieurement riche et beau et avec des peintures et des tapisseries à l'intérieur à faire fuir des bourges coconing'gueux)... et plein d'herbe folle tout autour... oui on m'a volé du bois ! (j'avais un gros tas de bois derrière la maison)... Mais ce n'était qu'une dizaine de grosses bûches qui ont du "chauffer le cul" durant le dernier hiver si rude, à un pauvre bougre au RMI...

Et puis merde, on "fait la guerre" à sa façon et ça n'empêche pas en même temps d'avoir un coeur et une âme grand comme un cosmos !

Et ma "guerre" si j'ose dire... C'est cette putain de littérature en plusieurs dimensions et longue comme Lisbonne-Vladivostok par le train, que je tague à tout va jour et nuit sur le Net... Et ce qui restera de ma chrysalide, quand j'aurai cessé de cigaler (l'écorce transparente et légère d'un cocon déchiré) se balancera quelque part sur l'un des fils de l'immense Toile du Web...

Mes chats, mes chiens

Si Marc Lévy a publié "Mes amis, mes amours", je peux donc publier - sur le Web - "Mes minous, mes toutous"...

Je ne sais plus quelle année que c'était... mais l'on voyait devant toutes les maisons de la presse et devant le portillon du Leclerc Culturel, une grande silhouette en carton "grandeur nature" de Marc Lévy tenant à la main son dernier livre "Mes amis, mes amours"...

Soit dit en passant c'est un peu difficile, à partir de Lévy, de faire "Lévy-ien"... Et à partir de Musso, de faire "Musso-ien"... Par contre, à partir de Yugcib, faire "Yugcibien" ça pose pas de problème...

J'en viens donc à mes toutous et à mes minous...

Ils sont tous enterrés derrière ma maison dans un grand enclos qui du temps de mon beau-père était la cour des poules, avec un piquet vert (un piquet métallique de clôture enfoncé à l'emplacement où ils "dorment" pour l'éternité)... Et sur le piquet, c'est marqué en noir au feutre indélébile : le nom , la date de naissance et la date du décès du toutou ou du minou...

Ci -gîssent :

Youki, un bouvier des Flandres tout noir avec un petit bout de queue qui frétillait sans cesse, et dont je n'avais pas fait couper en pointe les oreilles comme il se devait soit-disant pour faire "dans la norme" ... Un

chien du genre à ne pas laisser approcher d'un guéridon supportant un service à thé (il eût tout fait valser d'un petit coup de cul impromptu)... Né le 10 octobre 1985 et disparu le 9 avril 1997.

Tinou, petit ratier à poils ras (un batarde) marron et noir... Le toutou d'Irène, ma femme... Nous lui donnions du pâté de jambon en petite boîte (1F,20 la boîte en 1975) sur des tartines de pain... Mais il léchait le pâté, et les tartines de pain séchaient sous le lit... Né en mars 1974 et disparu le 5 janvier 1985.

Toutite, petite chienne noire et blanche, une ratière, une batarde aussi, la "tountoune" de ma belle-mère ... Mais la Toutite, elle était un peu surnoise et il lui arrivait de pisser contre le pied du lit et même de "couler un bonze" dans la salle de séjour sous la table... Aussi quand elle mourut je n'eus guère de chagrin d'autant plus que la veille de la mort de ma belle mère malade et handicapée, la Toutite ne "manifesta rien" (alors que mon matou Fripouille lui, se coucha toute la nuit à mes pieds et près du lit de ma belle mère que je veillais)... Toutite donc, née en 1961 et disparue le 7 avril 1977.

Fripouille, mon premier minou, qui voisina sans problème (et même joua) avec Tinou (mais pas avec la Toutite)... Un matou "entier", car il ne me serait jamais venu à l'idée de le faire châtrer. Né le 20 Août 1974 et disparu le 8 septembre 1980.

Minette 1ère (pour la différencier de Minette II -ou Matoune pour l'état civil-) chatte tigrée recueillie à la SPA après avoir été repêchée miraculeusement d'un fût d'huile de vidange dans un garage. Il lui arrivait de "couler un bonze" derrière le grand living et elle eut pour amant le gros "blanc et crème" du père Franoux, notre voisin d'alors qui avait vingt deux minous... Née en septembre 1985 et disparue le 14 mars 1991.

Grosse Bulle, chaton tigré mâle, fils de Minette 1ère, mort âgé de trois mois (sous une roue de voiture). Né le 20 juillet 1986 et disparu le 2 octobre 1986.

Sirius, chaton tigré mâle, fils d'une vieille minette de dix ans, laquelle minette était la chatte fidèle et aimante d'un de mes vieux clients du temps où j'étais conseiller financier à la poste de Bruyères dans les Vosges. Né le 27 juillet 1996 et disparu (leucose féline) le 26 mars 1997.

Matoune, ma chère Matoune dont j'ai écrit l'histoire sur mon site et sur mon blog, et qui elle, est enterrée dans les Landes à Tartas, au fond du jardin là où Mamy autrefois mettait sa lessiveuse sur un fourneau surmonté d'un grand tuyau... Elle "dort" sous de la lavande et sous un rosier, Matoune... Et dans le trou il y a une bouteille fermée contenant une copie du texte de l'histoire que je lui ai dédiée... Matoune, née en septembre 1996 et disparue le 6 Août 2004.

... Aujourd'hui selon les "nouvelles dispositions en vigueur concernant les animaux domestiques morts", il n'est plus possible (sauf clandestinement après avoir euthanasié soi-même son animal) d'enterrer son chat ou son chien dans son jardin... C'est le vétérinaire qui "s'occupe de tout"... Les animaux sont incinérés.

Silence radio à défaut de clamer sa pensée bouleversée...

Inondation au Pakistan, coulée de boue en Chine... Et tant d'autres événements dramatiques de par le monde, proches ou lointains... Et dont toutes les Télévisions nous diffusent les images...

C'est vrai que jadis, lorsqu'il n'existait ni télé, ni internet ni i-phone, "on ne savait rien de tout cela" et l'on n'était affecté que par le gros orage qui avait sévi dans sa vallée, que par la diligence qui avait versé dans le ravin à la sortie du village...

Et pendant tout ce temps là, le temps de ces événements dramatiques partout dans le monde, on "blogue", on "fait la révolution sur le clavier d'un ordinateur", on fait sa valise pour aller en vacances, on pousse son chariot de commissions en sortant du Leclerc géant, on klaxonne rageusement le "con qui avance pas ou qui

se trompe de file"... Et merde, merde! ça en devient presque "indécemment" ! Et que faire? Comment réagir? Envoyer de l'argent? Du fourbi de première nécessité? On fait tout ça... oui, on le fait...

Et je me dis " Et si on fermait sa gueule ?" Si on arrêta de bloguer de tout et de rien, de poétiser, de pétasser, de filer-les-oeufs-fausser"... Trois jours-minutes ou heures de silence... Oui au moins se taire, fermer le robinet de toute cette indécence pseudo culturelle et ostentatoire et larmoyante et sans aucune utilité, dépourvue de sens... qui coule à flots dans les bassines débordantes de notre "égoïsme économique mondialisé"!

Ah, putain! On crèvera tous avec ce nombril de merde bardé de nouilles lumineuses!

...Je voulais dire par là (c'est le sens de ma réflexion)... que parfois, en face de tant et tant de misères, d'injustices, de violence, de catastrophes -proches ou lointaines et impliquant souffrances, chagrins, deuils et immenses et irrémédiables pertes des gens- l'on devrait, plutôt que de continuer à pérorer, à rouler les mécaniques sur des blogs, sur Facebook, dans des bouquins... Ne serait-ce que par un minimum de décence ou de respect, par égard vis à vis de tous ces gens qui souffrent et meurent le plus souvent dans l'anonymat... Au moins se taire ne fût-ce qu'un moment, un tout petit moment dans sa vie...

Certes, en tant qu'artiste ou écrivain, l'on peut faire comme jadis Voltaire après le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, c'est à dire "prendre sa plume et laisser parler son coeur et son esprit"... Mais peut-être pas dans le "feu même de l'actualité" alors que fument encore les décombres et que meurent de faim les gens... L'urgence (secours et aide financière) appartient aux acteurs, à leur efficacité sur place, et à tous les gens que nous sommes de par le monde et qui peuvent en fonction de leurs moyens si dérisoires puissent-ils paraître, contribuer par un don... Encore faut-il que l'argent collecté de la sorte par de grands organismes humanitaires, puisse être immédiatement utilisé au bénéfice des sinistrés (et non pas dévié vers des réalisations ne profitant qu'à des minorités plus privilégiées (ou moins exposées)...

L'urgence (et urgence il y a toujours) n'est pas dans les discours inutiles et oiseux, dans la réflexion philosophique, dans la poésie, dans le larmoiement, dans tous ces "voeux aussi pieux qu'émus" que l'on adresse à des populations éprouvées dans leur chair et dans leur âme ; et encore moins dans l'exhibitionnisme de ses productions personnelles sur des blogs ou sur Facebook...

L'égoïste romantique, de Frédéric Beigbeder...

J'en suis à la page 62, de ce livre -sous la forme d'un journal rédigé par un "écrivain fictif" (Oscar Dufresne)...

Mais je ne sais pas si j'irai jusqu'au bout...

Oscar Dufresne à chaque page, cite des noms de gens (sans doute de milieux branchés, people and Cie...) que je ne connais pour ma part "ni d'Eve ni d'Adam"... et n'aspire pas à connaître. Des gens dont je me moque bien de l'existence et de "ce qu'ils font et sont dans la vie et dans l'actualité"...

Il est vrai que dans cette culture "has-been" de "branchés et de "people" et de toutes ces cliques "bling bling" qui gravitent autour)... Je suis d'une nullité phénoménale, d'une nullité de voyou insolent, iconoclaste et fouteur de merde... Et ma nullité en ce domaine, je la pète haut et fort en un bras d'honneur à me faire un bleu dans le creux du coude...

Dix, quinze fois par page, notre Oscar Dufresne emploie des locutions, des termes d'une espèce d'argot américain ou anglosaxon techno-branché-à la mode, par exemple ce terme "Has-been" : "has been, pour moi ce serait un type (ou une tynesse) du genre "je sais tout/j'ai tout vu/j'ai vécu" - et qui même quand il sait pas, fait comme s'il savait, de telle sorte que celui qui sait vraiment, doute de son savoir... (et comme il faut bien l'allure ou le genre qui sied à un tel personnage "has-been", on remarque le pull jeté négligemment sur les

épaules, l'une ou l'autre de ces manières empruntées et de ces "singerie civilisées" ; ou les lunettes noires, quelque piercing sur l'aile du nez ou autre "quincaillerie" au poignet, ou une montre de marque)...

Mais c'est ça la culture d'aujourd'hui, avec le sexe en plus qui pue la crevette pourrie, la mayonnaise éventée, la raie du cul, l'anus et la suce, le croupion et les nichons au champagne ou au bourbon, le tortillage de cul en sueur estivale en boîte climatisée ; tous ces clichés de merde que tout le monde avale, cette civilisation pour les riches et les "dans le vent" qui se fout des pauvres et se pique de modernité iphonisée, internétisée, night-club-isée, pipolisée, crétinisée et qui prône une "morale qui défait la morale"...

Non, si c'est ça l'île de Ré (ce qu'il en dit) jamais j'irai en vacances à l'île de Ré !

Has-Been... Has-Been... oui... Une marque de fayots en boîte ou de bouillabesse lyophilisée, oui, dirais -je !

Facebook, c'est "l'âge de pierre" du Net... Et c'est mieux que "pas encore d'âge du tout!"

Dans la rue, sur la place publique, partout où des gens se trouvent rassemblés et communiquent entre eux, il suffit d'un "meneur" ou d'une personne vraiment motivée et déterminée, sachant trouver les mots qu'il faut pour entraîner les gens autour d'une idée ou d'un projet ou dans la poursuite d'un objectif à atteindre.

A défaut d'un meneur ou d'un instigateur, les gens peuvent se sentir confusément reliés entre eux dans un même ordre d'idée ou de sentiment, et former entre eux des associations d'importances diverses selon des affinités, des ressemblances, des modes de vie, des origines communes... Mais jamais, ils ne "feront bloc" ensemble, d'un seul et immense élan, jamais ce qui pourtant les relie, ne deviendra "houle déferlante"... Pour cela, il faut un meneur... Et la puissance du Verbe, le Verbe qui porte toute sa volonté, tout son agissement, toute son énergie en lui, comme le feu qui prend et s'étend...

Dans la rue, sur la place publique, partout où les gens se trouvent rassemblés et communiquent entre eux, celui dont la voix s'élève et porte et voit les gens autour de lui , devient celui qui va atteindre et entraîner ces gens... Et les gens alors, si la voix porte et atteint, ne peuvent ignorer cette voix qui s'élève, et ils vont l'écouter.

... Par contre sur le Net, ce n'est "pas la même chose" : le Net n'est pas la rue ni la place publique même si cela ressemble à la rue... Le Net c'est comme l'univers tout entier dont on ne peut percevoir les limites et qui serait peuplé de millions et de millions de "Terres" : de l'une ou l'autre de ces "Terres" s'élève le Verbe, mais le Verbe se disperse dans l'espace et atteint des "Terres" non seulement séparées par l'espace mais aussi par le temps...

Il y aurait bien "Facebook"... Mais bon, il faudrait utiliser alors Facebook pour autre chose qu'un apéro géant !

Facebook, c'est "l'âge de pierre du Net"... Comme au tout début de l'humanité avant que ne soient inventés puis fabriqués les outils pour qu'un âge différent soit...

Mais assurément, sur le Net (et par le Net) il y a "tout un travail" (de communication)... forcément "de longue haleine" et assidu, à accomplir... Afin qu'un jour, la rue avec la place publique et le pays tout entier d'une part ; et le Net d'autre part... puissent se rejoindre...

... Après tout, peut-être bien que "tout commence par la puissance du Verbe"... et le Verbe, c'est l'esprit, c'est le coeur, c'est le vouloir agir, c'est l'imagination, c'est l'innovation, c'est le feu et avec le feu l'énergie... Et c'est aussi le Verbe qu'il faut, sur le Net ! Le Verbe pénétrant, diffusant, voyageant et se frayant son chemin là où il est accueilli, mais aussi là où il a hésité à faire résonner son timbre...

Mais le pouvoir n'appartient pas à celui qui mène, qui incite et entraîne...

Le pouvoir et tout ce que le pouvoir fait être et réaliser, appartient à ceux à qui il a été donné ou transmis...

L'erreur fondamentale (en quelque sorte ce serait à mon sens l'équivalent du "péché originel")... C'est de croire (et de faire en sorte) que le pouvoir appartient à celui qui le détient et l'impose par la force...

Ainsi la "puissance du Verbe" au seul service d'un pouvoir que l'on détient et dont on se sent propriétaire, et que l'on impose par la force ou l'endoctrinement... Ne peut que faire évoluer l'humanité (et la civilisation) dans une même sorte "d'âge de pierre" dont on ne sait jamais si oui ou non cet âge préfigure la venue d'un âge différent...

... Je pense que nous sortirons un jour de l'âge de pierre... (de cet âge de pierre où l'on jette tant de pierres...) Mais je ne sais quand... Si je ne le pensais pas, c'est que l'âge de pierre me conviendrait et que je le penserais inéluctable... Alors, je demeurais dans des oeuvres de pierre en croyant en une forme d'immortalité dans un désert de pierres dont je me ferais une fête de toutes ces fleurs de sable figées telles des statuettes de roche sans savoir que ces statuettes s'effriteront et deviendront poussière...

... Le Verbe est un outil dangereux (quand il n'est pas "sublime" ni "porteur d'espérance en un autre monde plus heureux" et qu'il ne soulève que pour provoquer un déferlement de foule excluant et détruisant des êtres...)

Le Verbe est un outil tellement dangereux, qu'il peut même sauter comme un bâton de dynamite entre les lèvres de celui qui s'en sert...

Jetset Planet éclatée comme une coquille de noix entre les doigts

Une étoile filante ?

L'on dit "fais un voeu"...

"Gagner au Loto"... "Voler comme un oiseau"... Nous vient-il à l'esprit...

Sans réfléchir puisque l'étoile file trop vite pour que l'on réfléchisse...

Alors voici "par avance" mon voeu...

A "copier/coller" juste au moment du passage du trait de lumière dans la nuit...

Par une sorte de drôle de hasard, et comme par la découverte soudaine d'étranges cailloux bleus disséminés sur le sable d'une plage immense... Voilà-t-il pas que quelque "Jetsèterie médiatique" de "Jetset Planet" et de ses foudres de modes toutes aussi subites qu'éphémères ; à la suite de quelque nouvel engouement de saison et à la faveur d'un sentiment ou d'un ressenti faisant "tache d'huile" sur la "toile sociale" contre les pollutions d'un monde en déliquescence... Voilà-t-il pas que cette "Jetsèterie médiatique" décide de "m'inviter" et de m'introduire dans son univers barricadé et feutré , de "m'acheter" en quelque sorte, afin de m'utiliser "au mieux de ses intérêts"... (mais j'imagine l'espèce de condescendance déguisée en reconnaissance de façade, que les "pontes" de cette "Jetsèterie" ne manqueraient pas de manifester à mon égard avec force tapes dans le dos et félicitations de divers jurys de pacotille rutilante...

Alors une fois dans la place - et à peine entré à dire vrai- (Ah les cons, leur credo c'est de toujours penser que l'on devient heureux et comblé et bien dans leurs putains de bottes)... je ferais éclater comme une coquille de noix entre mes doigts cette "Jetset Planet" de merde et ses foudres de modes... Mais ce ne sont point les gens en particulier que je ferais éclater comme des coquilles de

noix pressées entre mes doigts, ni ces gens qui eux-mêmes tournent ou se dandinent sur le manège enchanté de "Jetset Planet"... parce que tous ces gens de quelque "Jetsèterie" qu'ils viennent... ont tous en eux et en particulier, quelque chose qui n'a rien de "Jetset"...

Un "système" n'existe qu'avec ce qui, venu de chacun, le fait exister... Et il y a toujours ce qui en chacun, ferait qu'il n'existe pas...

... Le voilà, mon voeu... A "copier/coller" au moment du passage du trait de lumière... Mais j'hésitais encore entre "ça" et "voler comme un oiseau"... (Soit dit en passant si je veux vraiment/vraiment voler comme un oiseau, je peux le faire au moins une - et seule - fois dans ma vie : en me jetant d'une phénoménale hauteur, 3ème étage de la Tour Eiffel par exemple, ou autre lieu très élevé surplombant un abîme)...

Pour certains rêves, le rêve de voler comme un oiseau entre autres, le prix à payer c'est sa peau... Pour d'autres, le rêve de faire éclater "Jetset Planet" comme une coquille de noix entre ses doigts, par exemple, ça vaut pas le coup de risquer sa peau : "Jetset Planet", un jour peut-être, éclatera d'elle même sans l'intervention de quelque rêveur si "hors norme" et si révolutionnaire qu'il soit... Elle éclatera comme une coquille de noix tout bonnement pressée par l'air qui l'environne...

Réseaux et liens... Et houle

Le monde n'est pas seulement "mondialisé"... Il est aussi "planétaire". La mondialisation et le "planétarisme" ce n'est pas tout à fait la même chose...

La mondialisation c'est l'économie du marché, de la culture et de l'information, et la circulation des biens et des personnes à travers le monde.

Le planétarisme ce sont des réseaux et des liens qui se forment dans le monde entre les gens qui communiquent entre eux ; sont souvent informels, sporadiques, parfois inorganisés, spontanés... Mais ont ceci de particulier qu'ils ont pour espace le monde entier et non plus comme jadis, seulement une région, une ville ou un pays...

Et c'est le Net qui contribue aujourd'hui dans une large mesure, au planétarisme (mais aussi à la mondialisation).

Et le Net devient comme une sorte de houle déferlante qui véhicule dans l'instant même en tous lieux de l'espace planétaire, toute sa dangerosité, toutes ses dérives et toutes les formes de pensée ou de comportements, d'habitudes de loisirs et de consommation qui précipitent ce monde dans un brouillard opaque et corrosif, le rendant plus dangereux ou plus délétère qu'il ne l'était auparavant... Mais il y a aussi dans cette sorte de houle déferlante, toute aussi puissante que la "marée noire" qu'elle porte, toute l'énergie rayonnante d'une culture, d'une conscience, d'une communication, d'un ensemble de savoirs et de connaissances, d'une forme de pensée résistante aux valeurs de la mondialisation et aux carences des états, des économistes et des gouvernements... Qui libère peu à peu le monde de l'emprise du brouillard corrosif et opaque...

Dans ces réseaux et par ces liens qui se forment dans le monde entre les gens, entre les peuples

même, et en particulier dans la nécessité de se libérer de l'oppression et de la misère qui sévissent en un lieu donné sur la planète ; il vient de ces énergies, de ces actions menées, de ces spontanéités et de ces manières de s'organiser et de se répandre, de ces initiatives... Qui font que le Net "rejoint la rue et les gens et les foules"... Et c'est ainsi que le monde sortira peu à peu de cet "âge de pierre" où l'on jette tant de pierres contre les renards de sable au dos pelé dans un désert de pierres constellé de fleurs décolorées de roche friable.

... *"La tension sociale monte dans les pays émergents" [Le Monde, vendredi 20 Août 2010]*

Mexique : conflit à la mine d'or d'El Cubo... Sénégal : grève contre Shell... Brésil : grève chez Renault et Volvo... Thaïlande : conflit chez Michelin... Et tant d'autres, tant et tant d'autres conflits sociaux de par le monde (le plus souvent "éclipsés" par la presse et l'audio visuel à la solde des grands lobbies internationaux)...

... *"Les blogueurs russes ont vaincu le feu" [Le Monde, vendredi 20 Août 2010]*

Un réseau social s'est formé, grâce à des blogueurs, pour qu'un mouvement de pompiers volontaires puisse se mettre en place et ainsi pallier aux carences d'un état et d'autorités déficients...

On le voit bien, le Net a beaucoup contribué dans ces deux "affaires" : les ouvriers et leurs syndicats dans les pays "émergents" s'informent entre eux, d'un pays à l'autre, de l'actualité et des actions menées... Et les blogueurs de Russie d'une région à l'autre, pareillement, lors de cette série d'incendies ravageant leur pays...

... "L'âge de pierre" n'est pas "pour toujours"... Même si vient demain un "âge du gourdin"...

Facebook, une sorte de Staracadémy planétaire...

Facebook (face de bouc selon la terminologie Yugcibienne)... Serait aux yeux d'un certain nombre de gens, une sorte de "Staracadémy planétaire"...

Alors expliquez-moi comment, un mecton (ou une mectone) "lambda", tout ce qu'il y a de plus "lambda"... pourrait joindre sur Facebook -face-de-bouc (ou de boucque)... Nicolas Sarkozy ou Patrick Sébastien par exemple ?

Notons que Nicolas Sarkozy et Patrick Sébastien, ne sont pas "amis" sur Facebook...

Facebook, j'y suis (mais je m'y promène sans déodorant ni musique tambourinée en battements de coeur de pieuvre)... et je trouve que c'est un "sympathique foutoir"... Aussi n'y "Yugcib'je" que très occasionnellement et loin de moi l'idée d'essayer de contacter Nicolas Sarkozy ou Patrick Sébastien...

Ce "lambda" (ou cette "lambdade") qui fait un "beau blog", qui compose selon ses dires, de "fort belles chansons"... voudrait bien sans doute "tapidanser" sur Facebook comme sur le podium de Staracadémy... et décrocher le ponpon en poussant du coude les petits copains, voire en les mordant aux fesses...

Tu cherches un ancien copain de fac, une fille pour laquelle tu as "flashé", une connaissance de jadis ou du temps de ton enfance ? Il y a tous ces homonymes, ces photos truquées ou arrangées, ces "profils" fictifs ou mensongers... Alors va-t-en t'y retrouver là-dedans!

Sans compter que les vies ont passé, que les souvenirs se sont dilués, que les gens se souviennent à peine de toi et que tout rêve de retrouvailles est surtout ton rêve à toi...

Tu sais, je vais te dire une bonne chose : celui ou celle qui te cherche, te retrouvera toujours sans forcément passer par Facebook... Un ami, un vrai ami, il se manifeste, et toi, tu n'as pas besoin de lui courir après...

C'est triste, c'est vain, de courir après des gens qui jamais, au grand jamais – ou alors une fois ou l'autre en passant – ne courront vers toi de ce même élan qui est le tien...

Par les mots que j'écris sur la Toile, je presse des doigts ou des mains que je ne vois pas, mes yeux se posent sur des visages que je ne rencontrerais peut-être jamais, je tague comme sur de longs murs dont je ne sais quels passants les longent et lisent ce qui est tagué... Et mon Facebook le plus évident, le plus accessible, c'est celui où je peux toucher, sentir, voir, écouter et dire...

Les chefs d'orchestre du bal des violons

Un système n'existe que par ce qui, en chacun de nous, habitants de cette planète, le fait exister... Par exemple un système politique, un système économique, une mode...

Toute la force et toute la pérennité d'un système résident dans le fait qu'un maximum de ce qui est en chacun de nous, le fait exister... Y compris de ce qui, en chacun de nous, s'opposerait au système.

Les "chefs d'orchestre du bal des violons" ne sont que des sortes de "magiciens" opportunistes... Se révélant le plus souvent déloyaux.

Poisson des mots

Oh, poisson des mots, petit poisson des mots qui voyage dans les petits aquariums en série reliés les uns à la suite des autres... Selon l'alvéole que tu traverses, tu demeures petit poisson des mots, le même petit poisson, mais tu changes l'éclat, la couleur et la forme de tes écailles ou même de ta robe tout entière. Ou tu modifies le mouvement de tes nageoires, sinon ton mouvement tout entier... tout en demeurant cependant le même petit poisson...

Les visiteurs de cette alvéole là par exemple, lorsqu'ils passent devant la vitre et te voient voler dans l'eau, ne te "captent" pas dans ce "pyjama" là... Alors tu mets un "pyjama" - peut-être plus "familier"- à leurs yeux... En y introduisant cependant dans les rayures colorées, quelque éclat un peu étrange mais néanmoins perceptible...

Petit poisson des mots volant dans toutes ces eaux d'aquariums, il est un "pyjama" qui te ressemble encore plus qu'un autre, plus que tous ces autres avec lesquels tu voles... Mais à la vue duquel les visiteurs qui se plaisent à suivre son mouvement en écharpes de nuages étirés ou déchirés et dansant dans l'eau... Ne sont pas nombreux...

Petit poisson des mots, c'est triste et vain de voler dans le pyjama qui te ressemble le mieux devant les visiteurs d'un aquarium se plaisant à ne suivre que les vols en éclats et couleurs qui les font toujours et sans cesse s'arrêter... Et c'est d'autant plus vain, d'autant plus triste, de voler dans ce pyjama là si l'aquarium est celui dans lequel tu as grandi, ou celui qui te rappelles d'où tu viens...

Mais vole, vole tout de même, petit poisson des mots !

... NOTE : J'avais conçu, "dans le temps"... "Poison des mots"... Mais autant chercher afin de le trouver, une "bonbonnette à cornue dans une immense usine à gaz" !

L'éclair de mon vivant, et l'absolu désert de ma mort

"Que ferais-je dans l'absolu désert de ma mort, de mes quelque vingt mille lieues d'écriture?"

Je n'en ferai rien, cela est certain.

Et qu'en fis-je dans l'éclair de mon vivant ?"

L'odeur du bouc

Une face de bouc sans l'odeur du bouc, c'est une face de bouc (ou de boucque) aseptisée... Quoiqu'il y ait bon nombre de face de bouc ou de boucque aseptisées de parfums de synthèse... C'est la raison pour laquelle je me promène sur Facebook occasionnellement sans déodorant et en n'utilisant pas de parfum de synthèse... D'ailleurs (soit dit en passant) j'aime les femmes et les filles sans maquillage... (ou sans rouge à lèvres pétant sur une bouche en anus de pigeon si l'on veut...)

L'espoir a des nuées ardentes mais il s'épuise...

D'un côté si tu fais, si tu dis, si tu te manifestes, si tu vas, si tu t'élances... une fois, deux fois, trois fois... cela ne vient pas... à moins que tu sois comme un billet de banque au bord d'un trottoir...

D'un autre côté si tu ne fais pas, si tu ne dis pas, si tu ne te manifestes pas, si tu ne vas pas, si tu ne t'élances pas... jamais, jamais... à coup sûr alors, cela vient encore moins... sauf si l'on tombe sur toi comme sur un billet de banque au bord d'un trottoir...

D'un côté il te vient l'espérance et avec l'espérance, jusqu'à des nuées ardentes... mais l'espérance s'épuise comme une vie qui fuit au bout d'une vieillesse...

D'un autre côté, de ce côté où tu ne fais jamais, vient la quasi certitude que rien ne se manifesterait... et l'habitude de ne pas faire, de laisser couler les jours jusqu'au bout de la vieillesse...

Dans une réunion d'amis et de connaissances ou dans une réunion de personnes qui ne se connaissent pas ou très peu... Il y a parfois - à dire vrai assez souvent- entre deux ou plusieurs personnes de cette réunion, une absence ou une indifférence qui se manifeste...

Dans une réunion familiale (je pense lors d'un mariage ou d'un de ces "grands anniversaires")... L'absence ou l'indifférence qui peut exister entre deux ou plusieurs personnes... Se révèle peut-être plus perceptible, plus "pesante"... Il y a en effet ces gens qui ne s'étaient encore jamais vus de leur vie, ou qui s'étaient une fois vus voici dix ou vingt ans ; et ce garçon ou cette fille de la toute dernière génération... qui jamais, ne communiquent avec celui ou celle dont il a vaguement entendu parler (lequel ou laquelle d'ailleurs, de son côté, n'a pas précisément cherché à se manifester)... "L'on ne sait pas ce qu'il ou elle fait dans la vie, et à dire vrai, l'on y est indifférent puisque cela ne

participe pas, ni de près ni de loin, à notre vie"...

Bien sûr il y a -ou il y a eu - ce que l'un ou l'autre a eu l'initiative de faire pour que le lien s'établisse... Une fois, deux fois, trois fois déjà par le passé... Mais non, le lien ne s'est pas pour autant établi...

Il y a aussi (parfois) ces "nuées" comme "chargées d'une électricité", tout à fait occasionnelles et fugitives, sans avenir... qui semblent, le temps d'une fête ou d'une saison, ou par le fait d'une lettre, d'un événement particulier, d'une situation, d'une émotion ou à l'évocation d'un souvenir commun... relier les êtres entre eux...

... En écrivant cela, tout ce que je viens de dire, je pense à ce livre d'Alice Ferney que j'ai lu dernièrement : "Les Autres"...

... Ah ces "Autres"!... Ils peuvent être (et pour moi ils le sont - et je le déclare -)... ce qui "remplacerait Dieu"... Mais un "vrai Dieu" en quelque sorte : un Dieu sans aucune espèce de complaisance civilisée et obséquieuse, un Dieu qui dit s'il aime ou n'aime pas et pourquoi, un Dieu qui se manifeste, un Dieu qui "t'existe", un Dieu "sans aucun ennemour ni troudebalerie aux humeurs du jour"...

Humour Yugibien (25 Août 2010 à 23h 25)

Hêh/Rîqh/Ou'heur'th !

... Excusez moi j'ai roté puissant et caverneux en trois notes dans une même mesure, trois sons gutturaux issus du boyau de ma gorge...

Sâhr' Kôh-zii !

... Excusez moi encore, j'ai parlé en Psychlo ! (Psychlo : un monde qui depuis trois cents mille ans domine la galaxie et impose son langage sur toutes les planètes habitées)

Christine Lagarde !

... Après les excuses, un peu de pub : la maison Christine Lagarde Tailleurs et Vestes, propose jusqu'à 50% de rabais sur les vestes impeccables en bleu marine aux larges épaulettes renforcées.

Dominique Trois-Canes !

... En photo sur la première page du Canard Déchaîné, avec sa jolie sous-secrétaire aux Affaires Privées, dans une rue de Broadway.

"That is the question"...

A propos de "L'éclair de mon vivant et l'absolu désert de ma mort"...

"Que ferais-je dans l'absolu désert de ma mort, de mes quelque vingt mille lieues d'écriture ? Je n'en ferai rien, cela est certain... Et qu'en fis-je dans l'éclair de mon vivant ?"

A dire vrai je m'étais déjà posé la question... Mais peut-être pas jusqu'à ces années présentes,

avec autant d'acuité...

Toujours est-il que je n'ai pas de réponse... Seulement mon écriture, telle qu'elle me vient, comme une sorte de respiration (et la respiration est indispensable et inhérente à la vie)...

Mais je ne peux écrire ni comme un auteur de romans ni peut-être même comme un écrivain (écrivain au sens de ce que l'on entend par "écrivain")... Mon oeuvre est impubliable : trop dispersée, trop fragmentaire, et en même temps d'une gravité, d'une densité et d'une prolixité dans un même univers immuable et intemporel...

A la fin de ma vie serais-je peut-être parvenu à exprimer tout ce que je voulais dire...

Avant le Net, avant les blogs, avant les forums ; j'écrivais dans des carnets ou avec une machine à écrire : ce n'étaient là, pas même des "bouteilles à la mer" puisqu'il n'y avait pas d'océans, pas de mers, pas de lacs, pas de rivières pour transporter mes mots... Il n'y avait que l'Insaisissable".

Et puis il y eut le Net...

Je n'aurais sans doute pas cessé d'écrire, sans le Net...

Conviction intime

J'ai une conviction intime :

Facebook (ou tout autre lieu virtuel -sur le Net- ressemblant à Facebook)... peut se révéler un "âge de pierre" en voie de développement dans le sens que je "pressens"...

J'avais dit (en 2001 déjà) dans un courrier des lecteurs à Sud Ouest Dimanche... Qu'internet au début du 21ème siècle c'était comme l'invention de l'imprimerie à la fin du 15ème siècle...

Mais il y a encore autre chose : au 15ème siècle c'était aussi le début des "grandes découvertes" (par la navigation sur les océans du monde)... Et au début du 21ème siècle, c'est la "planétarisation" de la communication... Ce que les pouvoirs du monde, les gouvernements, les systèmes politiques et économiques, les médias... Ne pourront pas maîtriser et totalement contrôler comme ils le souhaiteraient en dépit de toutes les barrières posées... Tout comme les pouvoirs et les gouvernements du 16ème siècle n'avaient pu vraiment maîtriser et contrôler la pensée écrite dans des livres et diffusée à un plus grand nombre de gens sachant désormais lire... Et cela en dépit de toutes les censures et du sac de certaines officines...

C'est pourquoi je dis et j'affirme que les "grands espaces publics de communication du Net" (avec leurs liens et leurs réseaux) auront le même destin que celui de la découverte de l'imprimerie et de la diffusion de l'écrit...

Les Roms, un sujet qui fâche...

... Selon les sensibilités politiques ou autres, lorsque cela "fâche" ou interpelle... Et cela fâche en général ceux et celles qui, "de droite comme de gauche" pensent que les Roms sont des gens "indésirables" dans la mesure où "partout où ils passent, y'a du chapardage"... Sans compter les "grosses bagnoles", les trafics en tout genre, les bagarres et autres "problèmes" (qui forcément dérangent les "bons citoyens")... Et quand cela ne fâche pas (ou beaucoup moins), alors le "sujet" interpelle et amène les gens à "se poser des questions" (humanitaires ou autres) en fonction de leur

culture personnelle, de leur sensibilité, de leurs "valeurs morales" etc.

Je ferai tout d'abord cette réflexion qui, apparemment n'a "rien à voir" avec le sujet... sauf à y bien réfléchir :

Si, enrhumé, tu as les deux mains prises, tu ne lâches pas l'un ou l'autre des objets que tu tiens afin de te saisir d'un mouchoir dans ta poche et de te moucher correctement : tu renifles, et bien sûr, s'il se trouve du monde autour de toi à ce moment là, c'est "assez vilain"... Donc tu renifles, même si tu as une belle âme...

Il y a des gens cependant, qui, même lorsqu'ils ont un mouchoir dans leur poche et n'ont pas les mains occupées... Reniflent quand même.

Cela dit, le fait d'avoir les mains occupées quand on est enrhumé, que l'on ait ou non un mouchoir dans sa poche (ou une "belle âme", ou une "moche âme") ; augmente considérablement le nombre de gens qui reniflent.

Vous me direz : "il y a la manière de renifler... ou de se moucher soit disant correctement"...

J'en viens à présent au "sujet" :

Au Néolithique, il y avait déjà un antagonisme entre les peuples nomades et les peuples sédentaires (qui d'ailleurs n'étaient pas sédentaires depuis bien longtemps à l'époque)... Ce sont en effet deux modes de vie différents que le nomadisme et le sédentarisme... Et aucun de ces deux modes de vie ne peut être défini comme étant "l'idéal" par rapport à l'autre... Chacun de ces deux modes de vie a ses réalités, sa ou ses vérités, sa culture et son destin. Ce qui les rend incomparables mais cependant coexistants dans un même monde, un même espace, et parfois en un même lieu, en une même ville lorsqu'ils se rencontrent (les uns qui repartiront ailleurs et les autres qui demeurent en la ville en "citoyens de toutes sortes")...

Il y a ceux qui ont les mains prises comme dans un étau de misère, de dénuement et de nécessité dans l'urgence d'une situation difficile ; et il y a ceux dont les mains sont prises comme dans un étau de violence ou de pure cupidité... Et quoiqu'il en soit, avec les mains prises, on "renifle"... Ou autant dire que l'on s'empare de ce dont on a besoin par nécessité ou par cupidité...

Que tu sois de la route le long de laquelle tu roules, ou que tu sois établi en la ville où tu demeures... Il y a toujours cet étau de misère, de dénuement et de nécessité ; ou cet étau de violence et de cupidité. L'un de ces étaux qui prend les mains des hommes et des femmes de ce monde, pourrait être desserré : c'est celui de la misère... L'autre ne peut qu'exister toujours, même dans le "meilleur des mondes possible" : c'est celui de la violence et de la cupidité... Mais si ce dernier devait seul exister, alors les "statistiques qui dérangent" ne seraient plus les mêmes et l'on verrait décroître les "mauvais chiffres"...

Nos très lointains ancêtres dans les origines de l'humanité, étaient tous des sortes de "Roms", et déjà à l'époque, il y avait l'emprise sur les êtres humains, l'emprise le plus souvent brutale et cruelle de la misère, de la peur, de la souffrance et de la nécessité... Déjà aussi à l'époque il y avait l'emprise de la violence et de la cupidité...

Alors, pauvre Rom ou pauvre citoyen à demeure (qui parfois n'a même pas de toit)... ton frère, il a peut-être une "belle âme", ou "il va te faire un enfant dans le dos"... On le sait bien : la misère ne

rend pas forcément les gens solidaires !

Les ailes qui veulent aller dans les étoiles

Toutes ces ailes qui te font voler aussi près ou aussi loin de tant de regards dont la plupart n'ont vu de ces ailes qu'un fil de lumière ou qu'une ombre suspendue... Ou ne les ont tout simplement pas vues... Sont innombrables.

Et à tant et tant voler et se multiplier et s'étendre aussi près ou aussi loin de tant et tant de regards, toutes ces ailes ont peut-être fini par voler de tout le vol dont elles ont voulu voler dans le temps de l'éclair de leur passage...

Et il n'en est pas une, pas une seule, de ces ailes, qui ne veuille aller dans les étoiles...

Mais elles sont si nombreuses, ces ailes ; que cela est comme un grand ciel immobile et tout blanc où plus rien ne vole...

P'tite bête, qu'encours-tu ?

La bête encourt de se dessécher, de faner, de vieillir sur pied... Si elle n'est point cueillie fraîche afin d'en cuisiner un bon plat de bettes gratiné à souhait...

La Bettancourt, de même que toutes les bêtes en cours d'existence, encourt depuis l'enfance au vieillissement... Et ce n'est point son immense fortune à cette vieille dame, qui va lui refaire le visage de sa jeunesse... Même si quelque aventureuse et fort coûteuse chirurgie esthétique pouvait la doter d'un visage de jeune femme... Qui peut-être "ne lui irait pas" ou "lui collerait mal à la carcasse"...

Soit dit en passant, avoir les cheveux noirs et le visage en peau de poulet trop cuit... Ou le teint rose et les cheveux blancs... Pourvu que l'on "pète le feu, que le robinet coule et que les castagnettes huilent"... Et surtout, que l'âme ne vacille point...

Mais je vois mal cependant madame Bettancourt en maillot même d'une pièce sur une plage de vacanciers "lambda" et encore moins se tortiller le cul dans une discothèque "La Frégate" à La Trinité sur Mer...

Cela dit, un "Yugcib" non plus, ne se tortille pas le cul dans une discothèque "La Frégate" (ou à l'Oyat, la dernière discothèque avant l'Amérique, à Contis Plage)...

Mes p'tites bêtes encourent de ne jamais pouvoir être "traduicourruées" ou "bestsellerisées" lorsque les petits Chinois seront quatre milliards partout sur Téterre et que le Chinois sera encore bien plus parlé et écrit que l'Anglo-américain aujourd'hui...

D'ailleurs, je suis déjà intraduisible en Anglo-américain... Et parfois même en Français coulant...

La révolution passe-t-elle par des manifs et des petites grèves d'un jour ?

"On n'a jamais vu un riche voler un pain"... Disait Victor Hugo.

Si la grande délinquance est davantage liée à une crise de société et à une civilisation dévoyée, violente et perverse... La délinquance mineure est quant à elle, davantage le fait de la misère et de la pauvreté.

Et la délinquance mineure, c'est le "petit voleur", celui qui vole à l'étalage ou passe par une fenêtre ouverte pour s'emparer d'un porte-monnaie sur un dessus de buffet, par exemple...

Le "seuil de pauvreté" aujourd'hui en France vient d'être fixé à 910 Euros par mois. Mais plus de trois millions et demi de nos concitoyens sans compter les "sans papiers" ou les "non régularisés" ou même encore les "carrément oubliés des statistiques"... Ne perçoivent pas ces 910 Euros par mois.

Certes il reste autant de millions de gens dans notre pays, qui "jouissent" de revenus supérieurs à 1500 Euros et qui eux, achètent et donc "mettant chaque jour cent balles dans le Dada", contribuent à la "bonne marche de la boutique"...

Mais les grandes surfaces commerciales affichent toutes des recettes générales, inférieures d'environ 3% de ce qu'elles affichaient l'année d'avant...

Les boutiquiers, du moins les plus gros d'entre eux, ceux des empires financiers ainsi que les très grands marchands de services et de prestations, dont les actions sont cotées en bourse et produisent des dividendes sans cesse accrus... Ce sont eux les délinquants, les voleurs, les assassins même... Et ce sont eux et eux seuls, qui doivent "rendre gorge".

Mais l'on n'entend dire que ceci, comme le marteau sur l'enclume et actionné par un mécanisme automatique : "Ce sont eux qui font l'emploi et les salaires et créent la richesse" !

Merde! Quelle richesse et pour qui ?

Est-ce une "richesse" d'être toute sa vie durant, écrasé de crédits ; "arrosé" de réserves fictives d'argent sur des comptes qui s'ouvrent comme des robinets ; de sans cesse courir après le dernier équipement technologique à la mode, après une bagnole un peu plus performante, après une baraque que, si on la fait pas tout de suite, elle coûtera d'année en année de plus en plus cher ?

Merde ! La révolution ne passe pas forcément par des manifs de millions de gens, et encore moins en continuant de "mettre cent balles dans le Dada" en "chiant sur les pauvres avec la larme à l'oeil et un petit sou par ci par là dans la casquette"...

Poussé haut et fort du fond de mon gosier

Héh-Rîqh-Ou'heur'th !

Excusez moi je me répète : je RE - rote !

... Tout comme du fond de mon gosier, je poussai en plein cours de Français ou d'Anglais au lycée

de Mont de Marsan, un tonitruant et caverneux "ZOB" à faire trembler toutes les vitres de la classe et blêmir les visages des profs "crème" que nous chahutions...

"Zô'hôb !"

... Nouvelle petite anecdote :

Je faisais circuler dans la classe une carte de géographie "pirate" représentant un continent de notre belle Téterre, en forme de ZOB géant... La plus grande ville de ce continent se nommait Belzézobe, il y avait le grand désert de Mem'zelzébie et le mont Troudebahl avec sa grande verrue volcanique surplombant une jungle peuplée de petits "zézèbes"... Et pour l'histoire ancienne, en l'an Audi A4 avant Jésus Quique, un déluge de purée de robinets d'amour haut-pointés, fondit sur le plus beau cortège de femmes chic du plus grantenterrement général du siècle, l'enterrement "en grande pompe" du prophète Bozèbe... Où il n'y avait que des dames et des demoiselles en voilettes à mouches et chiquement imperdées et en hauts talons sonnante sur le pavé mouillé...

NOTE : J'en avais "toute une Bible" de "cette affaire là"... Un plein cahier de brouillon de 96 pages écrit très petit, avec évangiles, apocalypse, anges et démons, et Dieu (un grand phallus géant) et Jésus-Quique, et le deutéronome et tout le tremblement... Une oeuvre pirate et iconoclaste qui fit le tour du lycée, de tous les dortoirs et dont on s'arrachait la lecture avec de grands éclats de rire... Mais hélas, je n'ai pas conservé ce "document pirate" ! Je l'ai perdu dans je ne sais quel voyage !

Un carton sur Facebook !

... J'ai vu récemment une "pub fracassante" destinée à des jeunes dont les parents se verraient proposer pour leurs jeunes une offre de SFR qui disait en gros ceci " : 19,90 euros par mois pour une clé 3G+ avec un forfait internet de 4heures et..."Il fait un carton sur Facebook" (votre fils ou votre fille)...

Franchement, je vois pas du tout comment on peut "faire un carton sur Facebook" (seuls à mon sens, des tas de clampins "lambda/lambdade" assez "chevronnés" dans le maniement de facebook et ayant je ne sais combien d'"amis" -amis que d'ailleurs ils peuvent à tout moment contacter par MSN ou i-phone avec force clic rapides- peuvent comme dit la pub "faire un carton sur Facebook")...

Mais moi, excusez moi, pour "être poli" : ce genre de "carton" j'y "chie dessus" ! j'appelle ça de la "petite gloriole à la mords-moi'l noeud" !

... Ah, la vache! Si un "grand écrivain" devait se faire ou pouvoir se faire connaître par facebook, ça s'saurait! Et alors, le "grand écrivain" en question (ou l'artiste de génie) saurait comment procéder, qui contacter sur facebook... Et la "vraie/vraie gloire" alors, viendrait toute seule d'elle-même ! (comme par une sorte de "miracle" ou de "sésame ouvre toi"... Parce que bien évidemment et toujours comme par miracle, la "cocoricohade hyper géniale" de Clampinius Machinchouette serait lue par mille et mille facebookquiens "accros d'un monde différent")...

Or d'après ce que je vois (et je suis loin d'être le seul à le constater) Facebook c'est et ce n'est QUE ce putain de foutoir sympathicolique et bien coulant et bien gesticulant qui draine des millions et

des millions de gens dans une cacophonie communico-cocoricocative ne menant nulle part et permettant de se faire toute une chiée d'"amis" ... Pensez donc : tout le monde y est sur Facebook! Sarko, Obama, Sébastien, toutes les vedettes de la Télé, les People, et toute la clique de la "pensée unique", de la "pensée qu'a du look", de la mode, de toutes les modes à la mode!

Et pour couronner le tout, bordel... Tous ces gens là, ces politiques, ces people, cette clique à la con de cocoricoteux qui roulent leurs grosses mécaniques, tous ces connards sapés exotique, coiffures sophistiquées, discours oiseux d'enfants gâtés du Système, polémiqueurs à la noix, en première page dans les magazines, se pavanant comme des dindons à la Télé... Tous autant qu'ils sont, ils "font un bouquin" (un bouquin c'est même pas eux qui font l'bouquin mais un nègre)!

Moi ça me fait gerber tout ça ! C'est pire que le Veau d'Or de Moïse dans le Sinaï ! Tout ça j'y chie dessus excusez moi l'expression!

Cela dit, que Sarko veuille "tuer" Laurent Ruquier, Sébastien et Arlette Chabot... cela aussi me fait gerber! Car en dépit de tout ce que je dénonce, de tout ce sur quoi je chie... Je pense après tout que tous ces gens là (dont il faut le reconnaître, certains d'entre eux ont quelque "talent") font "partie du paysage audiovisuel" et ne peuvent être ainsi (par un pouvoir qui prétend "moraliser" ou "canaliser les foules") être "jetés tels des Kleenex" ! N'oublions tout de même pas que le côté "culturel" de l'Inculture, c'est moins nocif que les tueries et que les massacres perpétrés dans le monde par des fanatiques et des fous de guerre... Ou que la domination des lobbies économiques et financiers et de leurs cohortes d'actionnaires milliardaires... Lesquels lobbies et milliardaires de tout poil d'ailleurs, se servent de cette "culture de masse" pour mieux "laver les cervelles" des gens...

Regarder une connerie à la Télé (et cela même très souvent et de préférence, par une sorte de paresse intellectuelle plus occasionnelle que réelle) ne favorise pas, certes, la réflexion et la pensée, mais ne l'empêche pas non plus... C'est comme le filet tendu en travers d'une rivière : les mailles peuvent être très serrées, de plus en plus serrées, mais les poissons les plus petits et les plus volontaires parviennent à passer de l'autre côté. Et même si une barrière compacte, faite de ciment ou de métal, coupait la rivière en travers, l'eau venue depuis la source, retenue par la barrière, s'étendrait sur les rives et ruissellerait ensuite de l'autre côté...

La manif du 7 septembre 2010

... Sera-t-elle plus importante encore, en participation et cortèges dans toutes les grandes villes de France, que celle du 24 juin dernier ?

De tout temps à jamais depuis mon entrée à la Poste en juillet 1967, j'ai participé à presque toutes les grèves et toutes les manifestations... Lorsque j'étais conseiller financier à la Poste de Bruyères dans les Vosges en 1995, au bout d'une semaine de grève j'étais avec trois autres "irréductibles" dans le département des Vosges à la Poste, l'un des seuls postiers encore en grève huit jours après : vous auriez vu alors, la tête de mon chef !

... Cela dit, outre "moi multiplié par cent, mille, cent mille ou un million dans la rue" (ce qui finit par compter tout de même)... Je combats aussi (d'une autre manière)... De cent mille traits de plume sur le Net (forums, site et blogs)...

Puisse chacun d'entre nous, contre les empires financiers, les lobbies économiques et leurs cohortes de milliardaires actionnaires, contre l'Inculture généralisée et la mise en coupe réglée de notre si

beau pays par des gangsters autorisés... Contribuer en fonction de ses moyens, de ses talents et de sa présence, à un avenir meilleur pour nos jeunes !

N'oublions pas que dans toutes ces manifs depuis déjà deux ou trois ans, on voit de plus en plus de jeunes (et pas seulement que des "vieux de la vieille" ou des seuls "fidèles" de 30 à 50 ans !)

La sortie du bois

... Nous sommes tous des êtres ordinaires... Et ce qu'il y a d'ordinaire en nous, le plus souvent, recouvre ce qui pourrait ne pas être ordinaire...

A un certain moment, les êtres ordinaires que nous sommes, sont tous "pris au piège" : le piège, ce piège qui est la sortie du bois, et en cette sortie du bois, on donne forcément de la voix... Dans le bois, il n'y avait que des chants d'oiseaux ou de bêtes, et parfois l'éclatement d'un arbre ou d'un coup de fusil... et presque toujours, cette solitude comme entre des murs aux portes et fenêtres fermées...

Heureux - peut-être? - celui, celle qui "aime à demeurer dans le bois" et se soucie peu de la sortie du bois...

Heureux les muets car ils parlent avec leurs yeux... S'ils ne connaissent pas le langage par signes et ne lisent pas sur les lèvres... Et n'écrivent pas.

... Et j'ajoute ceci :

Le drame, tout le drame dans la relation entre les êtres... C'est que les êtres ordinaires que nous sommes ne parlent d'eux-mêmes que (ou presque que) comme ils ne devraient pas en parler : c'est cela qui est ordinaire... et en général, sans destin autre qu'immédiat (et encore!)...

En ce sens, on peut dire (je crois)... que tout essai d'autobiographie, que ce soit par un livre, un blog ou un "journal"... N'a presque jamais la dimension qu'il devrait avoir...

Je pense au Journal d'Anne Frank, ou au Journal des années noires de Jean Guéhenno par exemple... Mais il y en a d'autres heureusement, et sans nul doute des moins connus : là, oui, il y a une "dimension" ...

Cependant... On peut trouver dans Facebook ou dans les forums du Net (quelquefois)... Cette "dimension" là (par de toutes petites réflexions, de tout petits mots - venus "du fond des tripes"... Et aussi dans la vie des gens, dans la rue, au comptoir d'un café, autour d'une table familiale...)

La manif du 7 septembre 2010

Puisse chacun d'entre nous, contre les empires financiers, les lobbies économiques et leurs cohortes de milliardaires actionnaires, contre l'inculture généralisée et la mise en coupe réglée de notre si beau pays par des gangsters autorisés... Contribuer en fonction de ses moyens, de ses talents et de sa présence, à un avenir meilleur pour nos jeunes !

N'oublions pas que dans toutes ces manifs depuis déjà deux ou trois ans, on voit de plus en plus de jeunes (et pas seulement que des "vieux de la vieille" ou des seuls "fidèles" de 30 à 50 ans !)

... Juste 2 ou 3 mots à propos de la réforme des retraites :

- La pénibilité : en gros, sont concernés tous les travailleurs "qui font travailler leurs corps ou une partie de leur corps (bras, jambes, muscles, reins, colonne vertébrale...)" auxquels il faut ajouter les salariés surmenés par la pression des objectifs, du résultat commercial et de la performance à sans cesse améliorer...

- Le financement : on demande trop, beaucoup trop, encore beaucoup trop, aux salariés et aux entrepreneurs (artisans, employeurs, PME...) mais pas assez, vraiment pas assez (en fait c'est dérisoire) aux milliardaires actionnaires, aux grands lobbies, aux géants des multinationales et très gros (véolia, bouygues and Cie, Total gaziers pétroliers et autres grandes mafias des offres de services et de loisirs qui détiennent les marchés et réalisent des bénéfices absolument fabuleux...
- Ma conclusion face à ces deux points essentiels : faire "suer le burnous" deux ans de plus à des millions de gens en leur versant d'une part des salaires "écrasés" ou des pensions de retraite "peau de chagrin"... C'est non seulement une hérésie mais un crime contre l'humanité !
... J'ajoute encore ceci (deux autres points qui me semblent importants) :

- Un exemple particulier tout d'abord, mais qui concerne de très nombreuses femmes dans notre pays :

Soit une femme qui, une grande partie de sa vie active (c'est à dire durant les périodes éparées où elle a exercé un emploi -souvent à temps partiel d'ailleurs-) n'a pas et n'aura jamais le nombre de trimestres requis, suffisant... Pourquoi cette femme là, qui le plus souvent fut femme de ménage, femme d'entretien, devrait-elle encore bosser jusqu'à 67 ans afin d'obtenir le taux plein d'une retraite misérable ; c'est à dire jusqu'à 67 ans, continuer de devoir exercer une activité éprouvante à un âge où elle devrait plutôt "mieux profiter" de son temps, que de s'échiner à passer la serpillère huit heures (ou même quatre) par jour sur le carrelage de quelque local administratif ou autre?

- L'allongement de la durée moyenne de vie hommes et femmes :

Dans les années présentes et cela je crois jusque vers 2020/2030 environ, cela me semble une réalité...

Mais au delà? Avec toutes ces restrictions budgétaires en perspective concernant les services publics de santé, la qualité de vie qui se dégrade, les nouvelles maladies qui apparaissent, tout ce qu'on bouffe de "frelaté", de "chimique" et de formaté selon des normes qui sont surtout conçues pour que ça profite aux lobbies, tout ce qu'on respire... sans compter la dégradation de notre environnement naturel... Comment voulez vous que la durée moyenne de vie puisse continuer d'augmenter indéfiniment? Par exemple en Russie, il me semble que la durée moyenne de vie des gens a déjà diminué par rapport à ce qu'elle était il y a vingt ans...

Voyez déjà tous ces jeunes de moins de 30 ans qu'on voit bouffer des merdes en barquettes et sachets, consommer de l'alcool et des drogues, qui seront à moitié sourds à 40 ans (because sans cesse l'oreillette ou les écouteurs), qui n'y verront plus clair, etc. ...

Pour les "riches", oui (je veux dire les gens "qui ont les moyens" de vivre mieux, plus protégés...) ceux là pourront certes jouir de quelques années de vie supplémentaires... Mais les autres ?

... Faites déjà le compte des alcooliques, des drogués, des diabétiques, des gens qui ont eu un infarctus entre 40 et 50 ans, des exposés à des substances dangereuses, des cancéreux en "sursis"... et des blessés par accidents de la route, des ulcérés et des pancréatiques et autres handicaps que l'on traîne la vie durant... Cela fait bien, je crois, quelques millions de personnes !

Comment voulez vous qu'en dépit des progrès de la médecine (par ailleurs freinés par un accès aux soins devenu plus difficile pour les "moins riches"), tous ces gens là puissent vivre jusqu'à 100 ans ?

Une certaine nuance de bleu dans le ciel

La technologie, l'éducation, la communication et l'information instantanées, les loisirs, la consommation de produits alimentaires et autres, tous d'usage courant, de nécessité ou contribuant au bien être général... Et l'économie de marché ; c'est donc tout cela l'essentiel de ce que l'on définit comme étant une « société développée »...

Et dans toutes les sociétés développées de notre monde, s'établit la relation entre les êtres. Et dans cette relation entre les êtres, lorsqu'elle n'est ni conflictuelle ni seulement le fait de l'existence d'intérêts personnels ou privés... Il manque presque toujours l'essentiel : cette forme de gentillesse

ou de bonté, spontanée, profonde, emplie de délicatesse et parfois d'humour, émouvante ; sans préjugés et dénuée de toute arrière pensée, mais aussi sans compromission, sans « angélisme », sans concession à un « ordre du monde » fondé sur des valeurs d'argent et d'apparence...

Il n'est pas tout à fait sûr que cette forme de gentillesse puisse davantage exister dans les sociétés « moins développées » comme l'on pourrait le croire parce que les gens seraient moins assujettis aux contraintes et aux concepts d'une civilisation avancée en éducation et en technologie... Et que dans ces sociétés donc, la relation entre les êtres soit réellement différente, plus conviviale, plus chargée d'émotions, plus empreinte de chaleur humaine...

En somme, dans une sorte de « meilleur des mondes possible », lorsque la misère peut paraître moins amère, et que les armes se taisent... Ce serait comme un ciel tout bleu qui n'aurait presque jamais – ou si peu souvent – une certaine nuance de bleu rendant le ciel vraiment différent...

Démésure et déraison, violence et vulgarité

... Un pasteur en Amérique veut brûler en public des exemplaires du Coran... Un grand journal hebdomadaire de notre pays présente Nicolas Sarkozy avec une barbe de deux jours et ce titre "cet homme est dangereux"...

Je n'aime pas les religions, pas plus la religion musulmane que la religion catholique ou une autre religion... Je n'aime pas Nicolas Sarkozy...

J'aime la liberté d'expression, et cela même presque sans restriction...

Je puis être d'une violence extrême... (parfois et par réaction immédiate et "épidermique")...

Mais ce qui me désole, ce qui me révolte... C'est cette démesure dans les comportements, dans les actes, de certains êtres humains... Cette démesure qui prend instantanément une dimension planétaire (ou nationale) dès le moment où elle diffusée "à grande échelle", cette démesure dans laquelle il n'y a - et il n'y aura jamais - de réflexion, de réflexion profonde, grave et toute emplie d'interrogations diverses...

Je pense que l'émotion, l'essentiel et ce qu'il y a de plus vrai dans l'émotion, ne peut venir que dans la réflexion, cette réflexion grave et profonde qui invalide toutes les violences même les plus justifiées...

Au cinéma, il y a les "effets spéciaux"... Qui impactent le public... Un public qui n'attend que ça !

Dans la vie, dans le monde, il y a cette démesure dans les comportements, dans les actes, dans les propos, dans les écrits... qui est l'une des caractéristiques de notre époque...

La réflexion c'est l'antidote de la démesure...

On fait peut-être la révolution dans la violence, et cela s'est déjà vu... Mais on ne fait pas la révolution dans la démesure : ça ne tient pas !

Et de surcroît, si l'on fait dans l'ordinaire et dans le vulgaire !

La médiatisation des gens au pouvoir ou en vogue

... Ce que je critique dans la médiatisation des gouvernants (et de tous les gens qui détiennent du pouvoir, de l'aura, qui ont de l'influence et du rayonnement)... C'est cette manière (souvent "un peu facile", ordinaire et vulgaire - et à la portée de n'importe quel bricoleur quelque peu imaginaire)... De produire des images, des documents vidéo, des formules en paroles ou en écrits... qui ne sont en vérité que des "effets spéciaux" visant à impacter un public qui n'attend que cela (et en redemande sans cesse)...

... Ce que j'attends des critiques de tous bords, de la médiatisation par les différents "officiants de l'orchestration", c'est bien autre chose que de simples "effets spéciaux", bien autre chose que cette sorte de "staracademy du pavé lumineux dans la mare" (la mare qui pue, d'ailleurs)... Là est le rôle, déjà, en premier lieu, des artistes, des écrivains, des intellectuels, des comédiens, des cinéastes, des

bouffons, des comiques... qui, par le rayonnement qui est le leur, par la responsabilité qui est la leur... Peuvent être "d'une grande efficacité" contre ce ou ces pouvoirs abusifs et prédateurs...

Ensuite, vient, au delà et dans le même élan que l'élan des artistes et des écrivains ; le rôle des journalistes de l'actualité et de l'information : l'effet par la plume, par la manière de dire, par l'image... Et enfin, ce qui est loin, très loin d'être négligeable ; l'expression populaire lorsque cette dernière parvient à se libérer tant soit peu de la réaction "épidermique"...

Ainsi dans ce que j'entends par médiatisation (médiatisation des personnages au pouvoir ou en vogue)... et que je viens d'exprimer... Alors là, oui, je suis "pour" la médiatisation...

Le onze septembre

Outre le mardi 11 septembre 2001, ce 11 septembre des « Twins Towers »... Le 11 septembre évoque aussi pour moi le lundi 11 septembre 1961 à Blida en Algérie...

Vers trois heures de l'après midi par cette journée magnifique au ciel d'un bleu absolu, je contemplais le paysage depuis la coursive du 9ème étage de l'HLM où nous demeurions mes parents et moi, cité Montpensier : toute la plaine de la Mitidja se déroulant jusqu'aux collines du Sahel formant une sorte de talus ondulé, coupé juste en face par une petite échancrure laissant apparaître le bleu profond de la Méditerranée...

Les chiens du quartier, de toute la cité et même de la ville entière se mirent à aboyer... Je n'avais encore jamais entendu autant de chiens hurler à la mort comme on dit, en plein jour et dans une ville entière...

À quatre heures de l'après midi, un roulement de tonnerre comme dans ces orages qui roulent en longues et profondes vagues d'un bout à l'autre du ciel, survint, non pas du ciel mais de l'intérieur de la terre...

Et le carrelage de la coursive fut parcouru de vibrations, puis toute la coursive se mit à avancer et reculer par à coups, comme le pont supérieur d'un navire pris dans la tempête. Et les murs, les cloisons des appartements, se fissurèrent en longues lézardes, des morceaux de plâtre tombèrent des plafonds, de la vaisselle se brisa dans les buffets... La chatte Pomponnette de mes voisins et amis, se mua en hérisson figé ; et les tortues que j'élevais clandestinement dans un petit enclos de briques, se murèrent brusquement à l'intérieur de leur carapace...

Je crus bien que vers la fin de la demi minute que dura cet orage des profondeurs de la terre, toute la coursive allait se décrocher...

... Et vint le soir, la grande nuit étoilée, puis le lendemain matin... Et toutes ces journées d'Algérie jusqu'au bateau de Marseille le 22 mai 1962, toutes ces journées que j'ai tant aimées en dépit de la guerre, toutes ces journées de « là- bas » où les gens avaient coutume de dire à propos des gens de « l'autre rive » de la Méditerranée : « qu'est-ce qu'ils sont constipés, de l'autre côté! »

La fête de l'Humanité

À la fête de l'humanité, les organisateurs invitent des artistes qui, non seulement ne sont pas du Parti Communiste mais n'ont pas, non plus, des idées « spécialement de gauche »...

Par exemple du temps de Georges Marchais, fut invité Johny Halliday... Et les gens, d'ailleurs, préférèrent en premier lieu, entendre Johny plutôt que d'écouter le discours de Georges Marchais (qui fut donc un peu retardé)...

Depuis de nombreuses années qu'existe la fête de l'humanité en septembre, il en est ainsi : des artistes « qui ne sont pas forcément de gauche » sont invités.

Est-ce que les artistes invités, « adaptent » leur répertoire pour autant ?

Bien sûr vous me direz : « c'est une question de pognon : cela fait des entrées et donc des recettes »... Si c'est cela et rien que cela, alors mon propos – et tout ce qui va suivre – n'a plus aucun sens...

S'il en est ainsi à la fête de l'humanité, pourquoi n'en serait-il pas de même par exemple, lors d'une

fête, d'un congrès ou d'une manifestation de l'UMP... Ou même du Front National ?

À ma connaissance les organisateurs d'une fête de l'UMP n'invitent pas des artistes « de gauche », engagés ou sympathisants...

Toujours cette question de pognon : il est peu probable (et sans doute inutile) pour l'UMP, qu'un artiste de gauche puisse se révéler une source de recette, car la recette est déjà bien assurée... Et de surcroît, un artiste de gauche ne manquerait pas de puiser dans un répertoire « incendiaire » ou tout au moins fort critique...

La différence entre une fête de l'humanité et une fête de l'UMP, c'est que la fête de l'UMP est la fête d'un parti, pour et avec les membres de ce parti, et pour et avec ceux et celles des participants sympathisants de ce parti... Tandis que la fête de l'humanité comme son nom l'indique, est une fête pour et avec l'humanité qui la compose durant les trois jours de son existence... Une humanité qui n'est pas « de parti » même si la fête est organisée par des gens du Parti Communiste...

Ce qui explique pourquoi il n'y a pas d'artistes de gauche dans une fête de l'UMP... Et que l'on peut voir un Johny Halliday à une fête de l'humanité...

... Mais osons « verser » dans le surréalisme et « rêvons très déraisonnablement » : un Jean Ferrat par exemple, né en 1975 au lieu de 1930, invité par des organisateurs d'une fête UMP... et ayant accepté de s'y rendre! Absolument inimaginable!

... Je pense, soit dit en passant, à ces « bouffons du Roi et de la Cour de Versailles », gens du peuple et originaires de milieux sociaux très modestes voire misérables (du moins certains d'entre eux)... Exploités certes, par le pouvoir en place ; mais qui néanmoins parvenaient à « faire passer » l'essentiel de leur message... de telle sorte que la société dans son ensemble s'en trouvait interpellée... Restait à déterminer, pour le pouvoir en place, le moment où « la frontière pouvait être franchie »... Chose fort mal aisée d'ailleurs, que de déterminer « à partir de quel moment »... En effet une société n'évolue jamais dans la facilité ni dans le « coulant »... alors même que ce qui la caractérise de tous temps à jamais, c'est précisément le fait qu'elle se « moule » dans la facilité et dans le « coulant

Est-ce si utopique que cela, ou si incongru ou si déraisonnable... Est-ce si dénué de sens et d'utilité ou de pertinence... D'envisager la venue d'une sorte de « révolution culturelle » qui gagnerait les rangs des différents partis, sans niveler ou faire disparaître les sensibilités, laissant entrer les artistes dans des environnements différents de ceux où ils ont l'habitude ou la préférence de se rendre ?

Les artistes eux-mêmes, et en particulier ceux qui se sentent engagés dans un courant de sensibilité, peuvent-ils envisager une telle « révolution culturelle »?

Personne aujourd'hui, ne peut savoir ce que le monde, demain, deviendra...

Tout au plus peut-on « prétendre le savoir », ce qui alors invalide l'idée d'une grande révolution, culturelle, relationnelle ou autre...

Le problème des partis, c'est qu'ils s'approprient des valeurs auxquelles un certain nombre de gens se réfèrent. Et qu'au nom de ces valeurs, ils justifient leur politique... Alors même qu'ils ne servent pour l'essentiel, que des intérêts privés au détriment du plus grand nombre.

Comment un parti peut-il se maintenir s'il ne prend à son compte que les seules valeurs auxquelles les gens en grand nombre ne se réfèrent pas, lorsque ces valeurs sont celles d'une minorité hautement privilégiée? Il faut bien afin de « passer » et d'être élu, prendre aussi à son compte (c'est à dire s'approprier) les valeurs « humanistes et universelles » auxquelles croient beaucoup de gens...

... « Et le tour est joué, en avant la musique, et le cirque continue avec ses loges et ses gradins de troisième »...

... Petite réflexion de ma part :

L'un des faits historiques de l'antiquité, que j'aime bien... C'est l'histoire du cheval de Troie...

Mordrait-on autant si... ?

Si l'on sentait autour de soi gentillesse et clémence – et un certain intérêt manifeste – tout cela cependant sans complaisance ni servilité ; mordrait-on autant ?

Tu passes ta vie en étant mordu, dès l'instant que «tu pêtes un peu de travers », ou qu'on te trouve « chiant », ou même tout simplement quand tu ouvres la bouche pour exprimer quelque chose qui fait un peu grincer les dents...

Alors, parce qu'on est sans cesse mordu, ou parce qu'on voit que ça mord autant autour de soi... On mord !

Mais il y a tout de même ceux qui « ne mordent jamais »... Soit parce que ce sont des êtres « exceptionnels », soit parce qu'ils ne se servent de leurs dents que pour manger : si c'est pas bon, ils en redemandent pas, point barre !

Ceux « qui ne mordent jamais » m'interpellent... Ils me font dire « si ce sont des êtres exceptionnels, c'est qu'ils sont sans doute d'une trempe dont je ne suis pas »... Ou « s'ils ne se servent de leurs dents que pour manger, attention à ce qu'on leur donne à manger car ils n'en redemanderont peut-être pas »...

Et c'est vrai que mordre, tout le temps mordre... Même avec toutes les meilleures raisons possibles de mordre... ça fait pas « très exceptionnel » !

Les chiens de cirque ne mordent pas : ils exécutent des numéros qui « mordent »...

Les chiens à « bon maître » ne mordent pas : ils ont la fidélité qui « mord en silence » les familiarités dont ils n'ont que faire...

Mais c'est fou, les chiens toqués et réactifs, même de « bon maître », qui « te pincent par derrière le bas du pantalon »... Ceux-là, on a envie de leur donner un coup de pied.

POTAGE SOUS CLOCHE A L'HOSTO

C'est fou, fou, fou... ce que l'on se fout des ouvrages de réflexion... Et de la langue Française, de nos jours... Hormis quelques fidèles !

Même les journalistes de critique littéraire, le monsieur ou la dame de la presse locale, fustigent ces auteurs dits "confus et ardu" dont les oeuvres ne font guère recette... Mais dès qu'un "trou-du-cul" ou une "troun' d'la cune" pond une histoire qui fait sensation - parfois d'ailleurs écrite par un "nègre" - alors c'est le "pavé" dans le journal !

C'est drôle tout de même (et je trouve cela scandaleux) : Dès qu'un auteur, un écrivain, se met à produire des textes ou des oeuvres de réflexion, et à partir du moment où cet auteur ou cet écrivain n'entre pas dans le jeu habituel (c'est à dire dans la dialectique ayant cours)... On dit qu'il est "confus" ou "illisible"...

Eh bien je vais vous dire une bonne chose, et avec un grand coup de poing sur la table :

"Tous ces critiques, tous ces journalistes, tous ces gens des milieux littéraires, tous ces types et tyresses de coteries vestimento-littérato-carnavalesques... JE LES EMMERDE !" (traduction vraie : "ils ne m'impressionnent pas et je lis leurs pavés comme on avale un potage sous cloche et sur plateau assis dans un lit à l'hôpital")...

Nègre littéraire

Si l'on établissait une liste de cent métiers "relativement bien rémunérés", et que dans cette liste l'on trouvait "nègre littéraire"... Celui de ces métiers que je classerais en dernier (et que pour rien au monde je ne ferais) ce serait "nègre littéraire"...

Cela sort de mon "entendement" : écrire, passer sa vie à écrire "pour les autres", et en particulier pour un auteur connu, pour un personnage médiatisé "qui n'aurait pas le temps de rédiger son ouvrage et donc, recourrait aux services d'un "nègre"... Ou encore pour un "trou-du-cul" (ou une "troun'd'la cune") qui aurait fait sensation sur un plateau télé et voudrait "faire écrire sa vie"...

L'on n'est pas "propriétaire" de son oeuvre, de ce que l'on produit soi-même en matière d'oeuvre d'esprit... Comme l'on est "propriétaire" d'une maison, d'un terrain, d'une voiture... Le terme "propriétaire", dans le domaine des oeuvres littéraires ou artistiques, me semble impropre et inadéquat : on devrait substituer au terme de "propriétaire", pour les oeuvres artistiques et littéraires,

un autre terme qui, en gros exprimerait ceci : "créateur originel et personnel, c'est lui, elle et pas un, une autre"...

Une maison, un terrain, une voiture, ça se vend, ça s'achète... Mais quand tu es créateur originel de ton oeuvre littéraire ou artistique, tu ne vends pas, tu n'achètes pas le fait d'être créateur originel... C'est "plus fort, plus profond, plus inhérent à l'être que tu es", que de "posséder" par un acte, un héritage, une cession, un terrain, un immeuble...

C'est la raison pour laquelle (selon ce que je dis plus haut) il ne me semble guère envisageable d'exercer le "métier" de "nègre littéraire" !

C'est comme si tu donnais le "meilleur de toi-même" (la part la plus intime, la plus authentique, la plus singulière, par ton talent, par ton art... A quelqu'un d'autre qui n'est d'ailleurs ni de ta famille, ni de tes amis, le plus souvent)...

Même pour dix mille euros ou plus pour un livre de deux cents pages, même pour une fortune, je ne serais "nègre littéraire" !

... Ou alors, si vraiment /vraiment, un auteur connu, un personnage médiatisé ou un "trou-du-cul passé sur le devant de la scène" devait quand même/quand même recourir aux services d'un nègre littéraire... Alors il devrait être fait mention "bien apparente" sur la couverture du livre " auteur et diffuseur : Tartempion" puis juste en dessous "écrit par Troussalet Hectorion" suivi du nom de la maison d'édition... Et pour les droits d'auteur : 50% pour Tartempion, 50% pour Troussalet Hectorion.

... Et il y a aussi les adaptations pour le cinéma et pour le théâtre : le vrai/vrai auteur concepteur d'origine devrait être mentionné et reconnu au même titre que tous ceux à qui l'on décerne la palme ou quelque prix !

Et que dire des auteurs de textes de chansons qui font des textes pour tel ou tel artiste connu et célèbre !

... C'est vrai, le public, lui, que voit-il ?

Il voit "Johny Halliday", "Lionel Jospin", Nicolas Sarkozy", Ségolène Royal", "Patrick Sébastien", "Michel Sardou"...

Il voit "une grosse tête", très "pipolisée", très médiatisée... Ou une "locomotive" à romans primés ou une "bête de scène"...

... Et si tu lui dis, au public " c'est Troussalet Hectorion qui a écrit ça"... C'est comme si t'avais rien dit !

Merde, le public, je crois qu'il faut "l'éduquer" !

... Cela dit, je ne pense pas que, par exemple, Paulo Coelho, Jean Marie Le Clézio ou Michel Houellebecq... Aient recours à un nègre littéraire, pas plus d'ailleurs qu'ils n'en seraient même un, pour qui que ce soit !

... Vous m'direz " c'est deux "métiers" (ou deux "arts") différents, qui ne sont pas comparables, que le "métier" d'écrivain", et le "métier" de nègre littéraire...

... C'est comme pour la chanson : je sais bien que "tout le monde" (en musique et chanson) n'est pas auteur compositeur... Mais moi je vais vous dire : j'ai une nette préférence pour les auteurs compositeurs (si c'est "un peu juste pour la voix, y'a pas à en faire un fromage sauf si le mec chante comme une casserole!")...

... En somme, pour conclure... Je suis pour "le vrai talent qui vient de soi", et je dis que, lorsqu'on a le vrai talent, on fait pas faire par les autres! (dans la chanson et dans la musique c'est un peu différent parce que l'on peut très bien avoir une belle voix, un bon timbre... sans pour autant hélas avoir la capacité de composer du texte et de la musique... et vice versa)...

... Mais que dire cependant, des écrivains "de talent" (il y en a)... Qui parfois, ont recours à un "nègre"? Parce qu'ils n'ont "pas le temps"? Pour quelle raison?

La France, l'image de la France en Europe et dans le monde

De Gaulle, pour lequel je n'aurais jamais voté si j'avais eu alors l'âge de voter, incarnait si l'on peut dire la "grandeur de la France" non seulement par sa culture mais aussi par sa voix qu'il faisait entendre en Europe et dans le monde, par sa "stature" d'homme d'état, son envergure, sa personnalité et son "charisme" en fonction des "valeurs de civilisation", des "valeurs morales" qu'il portait en lui...

L'on pourrait presque en dire autant de François Mitterrand... Mais je considérais plutôt ce dernier comme un "vieux renard bien matois"...

Et Georges Pompidou, Jacques Chirac... et dans une moindre mesure à mon sens, Valéry Giscard d'Estaing... Pour lesquels je n'ai jamais voté...

... Et je pense à ces chefs d'états et intellectuels Africains, "pétris de culture et de littérature Française"... Se trouvant à l'occasion en face de notre "agité du bocal" – ou de notre "nabot" Nicolas Sarkozy...

Ah oui ! "l'image de la France"... Elle a "pris un coup dans la gamelle" ces temps derniers, ces tous derniers temps, en Europe, en Afrique, dans le monde... À tel point que "être touriste Français dans un pays étranger, inciterait plutôt à la discrétion..."

Il n'en demeure pas moins que la France, la France d'autrefois De Gaulle et de Georges Pompidou, la France de la culture Française, de la littérature et de la poésie ; la France qui n'est pas celle du coq Gaulois et de son cocorico, la France d'aujourd'hui et de ses gens que nous sommes au fond de nous... Ne mérite pas l'image que la "cour Européenne des institutions et des droits universels", que l'Europe et le monde lui collent sur son visage...

... Cela dit, arrêtons de péter, de "photoshoper", de "copier/coller à tout va"... dans la presse, sur internet, du "nabot" et encore du "nabot"...(une fois c'est bien, deux, trois fois encore passe, mais répété et rerépété, ça va plus et ça ne fait plus rire... parce que ça finit surtout par dire que les gens, quels qu'ils soient, on peut, on doit et "ça fait bien" de les ridiculiser systématiquement et universellement...

"Il" ne fait qu'un "petit mètre soixante huit"! (j'en fais pour ma part un mètre soixante dix)... Et dans cette gamme de taille là, il manquera toujours les 8 ou 10 cm nécessaires pour la taille d'une haie, pour se saisir de quelque chose dans un sac posé sur la banquette arrière, ou pouvoir acheter un pantalon sans être obligé de le faire retoucher de 8 cm)...

... Je sais... C'est "indécent" de dire ça quand il y a autant de personnes handicapées en fauteuil roulant... Mieux vaut en effet être "nabot" que paralysé des jambes!

... Ah, la grandeur de la France !... Au 18 ème siècle, le "siècle des Lumières", le ridicule tuait dans les milieux intellectuels de la noblesse et de la grande bourgeoisie "riches à crever"... Et le ridicule, il fallait toujours que ce soient les autres qui en fassent les frais...

La grandeur de la France (et de son peuple) c'est sa capacité – entre autres - à surmonter le ridicule et la cocoricohade de certains de ses personnages qui la font sembler petite et étriquée dans ses vêtements aux yeux du monde...

Sarkozy ceci, Sarkozy cela... Tous les jours à la "Tu-es-laid"...

Que ce soit à la Télé au 13heures ou au 20heures, ou sur les ondes aux heures de grande écoute et d'informations... Tous les jours, oui tous les jours...

"Sarkozy ceci, Sarkozy cela..."

Jamais en aucun pays au monde, un chef d'état ou un président de la république n'était, avant

2007, intervenu avec autant d'assiduité, de persistance et de fréquence dans la vie quotidienne des gens lors de toutes sortes de "petites" ou "sensibles" affaires d'actualité... Et à chaque fois que la "moutarde monte", il faut une loi...

Du temps où Nicolas Sarkozy était ministre de l'Intérieur et gagnait 11000 euros par mois (il a pas dit combien en primes et enveloppes), on le voyait débarquer dans les commissariats de police des "quartiers difficiles"... Chaque fois qu'un flic se faisait tabasser mais surtout aussi chaque fois qu'un flic "faisait trop de proximité"...

... Et il est, bien évidemment, sur Facebook, le Nicolas ! (trois cents dix sept mille "amis" et cinq mille et quelque commentaires à chacun de ses propos)... Avec Barack Obama, il détient le record de fréquentation et de visites d'internautes sur Facebook.

"Sarkozy ceci, Sarkozy cela"... On n'entend que ça !

... Imaginons l'événement suivant (une "pure fiction Yugcibienne") mais "passablement en rapport avec une certaine réalité" :

Plusieurs milliers de Facebookiens, presque tous baptisés catholiques ou de "culture Chrétienne" de la région parisienne font un super carton de com' afin d'organiser un rendez vous sur la place de la Bastille autour d'un couscous géant au porc...

Au lieu de merguez et de poulet et de boeuf, ce sont des côtes, de l'échine et du jarret de porc, avec des saucisses de Toulouse et du jambon de Bayonne...

Au jour dit, à l'heure où sont rassemblés autour des marmites fumantes des milliers de Facebookiens bons ou mauvais Chrétiens... Arrive au dessus de la place, l'hélicoptère de Sarkozy, aménagé à l'intérieur comme un Jet privé de milliardaire, et avec à son bord, Nicolas Sarkozy accompagné du Grand Iman de France...

-Nicolas : "ils font chier tout de même, ils respectent rien ces citoyens qui se croient tout permis"... (Nicolas sort son portable, appelle l'Intérieur et vocifère " balayez moi tout ça vite fait, je veux dans les cinq minutes une troupe de CRS pour disperser cette réunion d'irresponsables")...

-Le Grand Iman : "Inutile, mon ami Nicolas, j'ai une meilleure idée, tu vas voir... Ouvre la trappe sous ce siège, là... et regarde ce qui se passe"...

(Et le Grand Iman accroche au bout d'un filin enroulé sous le siège, une boîte de conserve de cinq kilos d'harrissa, une boîte dont le fond actionné par une commande électronique va s'ouvrir une fois la marmite atteinte... Et il y a autant de boîtes que de marmites en chauffe)...

... Un peu plus tard, après trois ou quatre cercles en rase-motte au dessus de la place, Nicolas :

"Regarde un peu ces cons là : ils se tordent le ventre et ils sont pliés en deux, on dirait qu'ils peuvent plus respirer!"...

-Le Grand Iman : "Tu vois, Nicolas, j'avais tout prévu, ce sont tes sbires de la sécurité qui sur ma demande, ont installé le matériel"...

Nicolas reprend son portable : "Allo ala -pardon l'Intérieur-? Ici c'est Nicolah... Mission accomplie, repliez la troupe"...

Le ou les livres ouvrant des livres dans la tête...

Le problème du romancier (mais pour lui ce n'est pas un problème)... C'est qu'il passe deux ou trois cents pages ou plus, sur un même sujet, un même thème, une même histoire et avec les mêmes personnages, le tout dans un ensemble qui a un déroulement, une trame, un début, une fin...

Le problème de l'écrivain qui n'est pas romancier (mais pour lui ce n'est pas un problème)... C'est qu'il passe les mêmes deux ou trois cents pages ou plus, que le romancier, à écrire sur tout ce qui lui vient à l'esprit : sujets et thèmes d'actualité, situations, personnages, questions de toutes sortes... Alors il ne fait donc jamais de romans, ne pouvant parler que de tout ce qui lui vient à l'esprit,

comme si chaque sujet, chaque thème, chaque situation, chaque personnage qu'il évoque, chaque question qu'il pose, en quelques phrases, courte histoire ou même en une simple réflexion...Était un roman d'une seule page...

... Imaginez un romancier qui "fourmillerait" d'idées, de réflexions, de pensées, de questions, et qui voudrait parler de toutes sortes de personnages (réels ou fictifs)... Soit il ne ferait qu'un seul livre (peut-être pourquoi pas, un roman) mais alors ce serait un livre de plusieurs milliers de pages (et qu'il ne pourrait jamais finir)... Soit il ferait cent livres ou plus dans sa vie, peut-être mille même, mais alors il ne ferait jamais *tous* les livres qu'il voudrait faire...

Le problème du lecteur (mais pour lui ce n'est pas un problème) c'est qu'il est le plus souvent enclin à souhaiter demeurer durant deux ou trois cents pages dans une même histoire avec un début et une fin...

... *J'ai peut-être (je dis bien peut-être)... Une "solution" au "problème" : qu'il soit d'une seule page ou de trois cents pages, si le livre ou les livres...ouvriraient des livres dans ta tête ?...*

Les éclairs

Les orages m'étonnent toujours et en particulier les éclairs : il y a les "éclairs en zig zag" qui semblent traverser le ciel et parfois s'entrecroisent... Et il y a les "éclairs flashes" qui semblent illuminer un bref instant l'air tout entier...

Les éclairs en zig zag ça me fait penser au monde tel qu'il fut durant des siècles ou des millénaires : les courants passaient comme par des sortes de chemins et ces "chemins" s'entrecroisaient, se mêlaient parfois...

Les éclairs flash ça me fait penser au monde d'aujourd'hui tel qu'il est devenu : les courants ne passent plus par des sortes de chemins : c'est comme s'ils étaient devenus un seul et immense flash illuminant l'air tout entier... Non plus un bref instant mais pour tout le temps qu'il nous reste à vivre...

Un mètre de Nothomb à la lettre N sur un rayon de Leclerc Culturel

Sur l'un des forums que je fréquente, j'ai appris qu'un professeur de Français avait programmé Zola afin de faire découvrir et lire cet écrivain par ses élèves... de seconde ou première, je crois...

Les élèves en fait, "portaient aux nues" Marc Lévy, dont ils lisaient les livres... Et déclarèrent "ne rien comprendre à Zola" !

Le livre que le professeur donnait à lire, était "L'Oeuvre"...

L'Oeuvre, l'un des meilleurs à mon sens, d'Emile Zola... Avec "La Terre"...

... J'ai vainement cherché dans les rayons de l'espace culturel Leclerc, à Saint Paul les Dax, un livre de Dominique Noguez né en 1942... Mais à la lettre "N", il n'y avait que des Nothomb, au moins un mètre de Nothomb... (Il paraît que sur Amazon, on trouve tout, alors je vais voir sur Amazon...)

... Je comprends que l'on "ne comprenne pas" Frantz Kafka... Ou que l'on trouve Jean Claude Guillebaud "difficile" à lire dans ses essais.. Quoique l'on le lise très bien et très facilement dans Sud Ouest Dimanche...

... Bon, soit dit en passant, Nothomb c'est "pas tout à fait la même trempe que Lévy ou Musso"...

Nothomb, j'en ai lu deux ou trois... Lévy et Musso j'ai feuilleté et lu quelques passages au hasard de mes allées-venues dans les "espaces culturels" des Grandes Surfaces...

... Je terminerai mon propos par cette réflexion :

Quand t'es planté en face d'une vache laitière et que tu dis à la vache " 2+2 ça fait combien?" et que tu répètes ensuite ta question en tapant du pied dans le pré... Au moins, la vache elle te regarde comme si t'allais t'occuper d'elle...

La rentrée littéraire...

En règle générale je n'accorde guère d'importance à la rentrée littéraire... Ce serait comme si je "m'en foutais complètement"...

La seule chose, à la rigueur (à la raideur, dirais-je)... qui me "percuterait"... Serait la présence de quelques unes de ces femmes très bien habillées, aux jolis visages, que l'on voit dans les salons et dans les manifestations littéraires, et qui ne ressemblent pas, comme d'autres, à des personnages de carnaval...

La littérature et le « chic féminin », vont très bien ensemble. [Mais ça, soit dit en passant, c'est moi qui le dis]...

Mais l'on voit surtout dans les salons, dans les cocktails et dans les réceptions de « haute volée » (voire plus modestes)... D'impossibles "perruches" harnachées de crêtes et de plumages, et de non moins impossibles "coquelets" au bec odorant et aux ergots bien acérés... Et perruches et coquelets se pavent en éclats d'autobiographie orale, et en "me semble-t-il" toutes les quatre phrases...

... Ma "raideur", alors, s'enroule comme un lombric endormi et lové dans une motte de terre sèche...

Une image caricaturale des manifestations et salons littéraires

... Sans doute est-ce là, cette image qui me vient à l'esprit, celle d'un personnage d'écriture « qui ne traîne pas ses guêtres » dans les salons du livre, dans les cocktails et les manifestations littéraires... La réalité est certainement un peu différente, plus nuancée, et cela d'autant plus que le monde littéraire d'aujourd'hui – tout comme les autres mondes d'ailleurs – évolue, et que volent en éclats certaines idées et images reçues, d'un temps qui n'est plus...

Mais le personnage d'écriture qui ne se rend jamais dans les salons, l'homme ou la femme « ordinaire » qui ne se rend pas souvent dans les réunions de toutes sortes, lui, elle... croit qu'il ne peut qu'en être ainsi et pas autrement...

... Mon image est, certes, un peu caricaturale (perruches harnachées de crêtes et de plumages, et coquelets au bec odorant...)

Cependant, à travers cette image il faut aussi voir s'ouvrir comme dans un kaléidoscope, toute une série de figures géométriques et colorées vivement, qui se superposent à l'infini, se transforment et se succèdent... La rue, la place publique, la fête locale ou le festival d'été, la scène, les gradins, les marchés artisanaux, les défilés, les manifs avec leurs représentants syndicaux, les réunions politiques, les assemblées générales d'associations, les cocktails, dîners et réunions littéraires, et même jusqu'aux réunions familiales lors de mariages, de baptêmes et d'enterrements... Sont tous des lieux de vie, de représentation et d'échange où l'on paraît, où l'on "s'existe" plutôt que l'on "reçoit et donne sans fioritures"... Et varient à l'infini, mais dans un infini qui ne cesse jamais de s'uniformiser voire de se modéliser ou de se formater... Tous ces "harnachements de crêtes et de plumages", toute cette bijouterie de la tête aux pieds, toutes ces "odorances" d'haleines, toutes ces griffes et ergots plus ou moins acérés, toutes ces "petites phrases" répétées et reprises en chœur, tout ce qui fait qu'on "s'existe pour exister à tout prix"...

... Le kaléidoscope est un "jouet" que mes mains ont trouvé car on ne peut que le trouver tant il est partout... Un "jouet" qui tour à tour m'amuse ou me désole... Un "jouet" qu'enfant polisson et désobéissant, je cabosse ou détraque...

